But et CLUB

VAINQUEUR A MONTLHÉRY

MARCELAK EST DEVENU CÉLÈBRE A 35 ANS...

16 PAGES
LUNDI 28 JUIN 1948
N° 126

MERCREDI : LE TOUR

15 frs
Afrique du Nord - Avion : 18 frs



IL VEUT RÉCIDIVER...

Arrivé en triomphateur sur la piste du Parc des Princes, Jean Robic avait, l'an dernier, gagné le Tour dans l'ultime étape. Au sein de l'équipe tricolore, il compte l'emporter à nouveau.

LES GRANDES VEDETTES ET LES GRIMPEURS DÉTRONÉS DANS LE TOUR?

Pourquoi pas !...

par **Gaston BÉNAC**

S'IL est des choses qui se ressemblent d'une annéee à l'autre, ce ne sont certes pas les Tours de France. Chacun revêt chaque mois de juillet une figure tout à fait différente de celle que présentait son prédécesseur. Mais cela ne nous empêche pas, à la fin du mois de juin, de juger le Tour à venir, de peser les qualités des hommes et leur chance de succès d'après les enseignements de l'épreuve précédente.

Premiers clichés...

Nous devons donc partir mercredi matin pour la grande aventure des routes de France avec des formules toutes faites, des idées qui s'avéreront bientôt préconçues et fausses. Nous allons tous décréter, tous ou presque, qu'Emile Idée est trop « pur sang » pour gagner le Tour de France et qu'il n'est pas l'homme des courses par étapes ; que Caput, routier complet et coureur de grande classe, peut *casser* sur un coup de tête ; que Lucien Teisseire, Mahé, Declercq, Florent Mathieu, Danguillaume, sont trop lourds pour bien grimper et, de ce fait, doivent être rayés de la liste des prétendants ; que Schotte a une mauvaise position pour escalader les grands cols ; que Vietto est trop âgé, etc., etc...

L'an dernier, Kléber Piot était le plus pronostiqué et il ne fut jamais question de Robic. Cette année, par contre, on a changé complètement les batteries. Il y a dix mois on ne pouvait supposer que Fachleitner ne partirait pas grand favori et vainqueur quasi certain dans le Tour de France qui débute après-demain.

Mais depuis lors, Gino Bartali en premier lieu,

UN GRAND CONCOURS " TOUR DE FRANCE "

Les " Géants de la Route " vont bientôt se remettre en selle



à l'occasion du Tour de France 1948

organise un grand concours dont nous publions ci-dessous le règlement :

Deux questions précises :

1° Qui remportera le Tour de France au classement individuel ?
2° Quelle équipe remportera le Tour de France au classement international ?

Nos lots ne seront distribués qu'aux concurrents ayant répondu *exactement* aux deux questions précitées.

Deux questions subsidiaires :

1° Quelle sera l'avance du vainqueur au classement individuel sur le deuxième? (en heures, minutes et secondes.)
2° Quelle sera la moyenne kilométrique réalisée par le vainqueur individuel ? (en kilomètres et mètres.)

* Le classement s'effectuera en considérant que la première question subsidiaire prime la seconde et que, au cas où personne ne répondrait exactement à cette première question subsidiaire, c'est le concurrent qui s'en rapprocherait le plus qui l'emporterait.

La seconde question subsidiaire ne servirait donc qu'à départager les concurrents classés *ex æquo* après la première question subsidiaire.

Au cas où plusieurs concurrents répondraient exactement aux deux questions principales et aux deux questions subsidiaires, ils seraient départagés par voie de tirage au sort.

Pour pouvoir participer à notre concours, nos lecteurs devront joindre à leurs réponses les 8 bons-concours dont nous publions le huitième et dernier aujourd'hui.

BULLETIN-RÉPONSE DU GRAND CONCOURS DU TOUR 1948

NOM : .... PRÉNOMS : ....

Profession : .... Adresse complète : ....

Questions principales :

1° .... remportera le Tour de France au classement individuel

2° .... — — au classement par équipes

Questions subsidiaires :

a) L'avance du vainqueur au classement individuel
sera de : .... heures .... minutes .... secondes

b) La moyenne kilométrique du vainqueur au classement individuel
sera de : .... km .... mètres

Toutes les réponses devront être postées avant le 9 juillet à minuit, et [illegible] adressées à " BUT ET CLUB ", 124, rue Réaumur, Paris-2e.

BON N° 3	BON N° 4	BON Nos 5 et 6	BON N° 7	BON N° 8

Robic en second, font, pour beaucoup, figures de vainqueurs indiscutables. Du fait de sa récente blessure, « Fach » n'est relégué qu'en troisième plan, quant à Vietto, on en parle de moins en moins, peut-être en raison du fait qu'il annonce journellement :

— Je ne marche pas, je suis un vieux cheval. Si les autres ne marchent pas mieux que moi, c'est que le cyclisme routier est bien pauvre !

Or, je me méfie toujours de ce grand champion lorsqu'il annonce qu'il « recule ». Croyez-m'en, c'est qu'il est fin prêt et que, moralement et physiquement, il se présentera avec tous les atouts en main. Car le Tour c'est sa course, il ne vit toute l'année que pour elle.

Les grimpeurs peuvent être battus

Se présentant ainsi, le problème du Tour de France apparaît bien simple à résoudre. Mais dans la réalité, il en est tout autrement.

Qui nous dit tout d'abord que ce Tour sera remporté, comme il le fut l'an dernier, par des grimpeurs qui se neutraliseront et équilibreront leurs exploits jusqu'aux portes de Paris ?

Si la bonification, en haut des cols, est légèrement inférieure à ce qu'elle fut l'an dernier, ce n'est pas sur cet argument que je m'appuie pour rechercher si le vainqueur ne serait pas d'une espèce autre que celle attendue.

On me répondra : : Bartali et Robic domineront le lot international dans l'Aubisque d'abord, dans le Tourmalet ensuite, mais surtout dans Cannes-Briançon et le lendemain dans la Croix de fer... »

Qu'en savez-vous ?

L'homme qui monte le mieux, c'est l'homme en forme, l'homme qui, souvent, n'était pas considéré comme un vrai grimpeur. Qui nous dit qu'un ou deux coureurs, peut-être des « seconds plans » ne se révéleront pas dans les Pyrénées ou dans les Alpes pour « coiffer » aux sommets nos deux rois de la montagne ? En ce qui me concerne, je crois à des surprises assez sensationnelles dans les grands cols. Songez à Bonnaventure, premier en haut du San Bernardino, et ne me jetez pas la pierre à l'avance, si j'avance que Bartali et Robic ne sont pas les vainqueurs certains des grandes escalades.

Et puis, il y a les échappées en plaine, des échappées de rouleurs qui, avant la montagne, peuvent créer de gros écarts. Enfin, il y a la course contre la montre, qui peut faire perdre un bon quart d'heure, et plus, à nos deux seigneurs de hautes cimes.

Oui, le problème qui consiste d'essayer de découvrir le premier du trente-cinquième Tour de France est bien complexe...

Première sélection

Essayons cependant. Pour cela déblayons le terrain, prélevons tout d'abord dans chaque équipe les noms de ceux qui nous paraissent susceptibles d'aller jusqu'au bout. Dans l'équipe italienne, deux noms s'imposent : Bartali et Cottur ; chez les Belges : Impanis, Callens, Ockers, Schotte peuvent être extraits du lot; parmi les jeunes : Dupont, Mollin, Jomaux, Verschueren me paraissent les mieux placés. Parmi les cadets italiens, quatre hommes dominent, ce sont : Ronconi, Vittorio, Magni et Conte.

Si je ne crois pas qu'un Hollandais, un Luxembourgeois, ou un Suisse puissent gagner le Tour, l'équipe internationale me semble, par contre, assez dangereuse pour les formations homogènes. Comment ne pas retenir les noms de Brambilla et Camellini en raison, comme je l'explique au début, de cette hantise du Tour précédent qui nous habite tous.

En ce qui concerne l'équipe de France, si l'on tient compte à la fois du Tour 47 et de la forme, du degré de préparation des différents éléments qui la composent, il n'y aurait que deux hommes à placer à un rang inférieur de celui des huit autres vedettes ce sont : Mahé et Bobet qui d'ailleurs peuvent fort bien en appeler de ce jugement. Si Robic, « Fach », celui-ci malgré sa récente blessure, René Vietto peuvent effectuer un Tour aussi brillant que le fut celui de l'an dernier, Idée et Teisseire partent avec un moral bien supérieur à celui de juillet 1947, Danguillaume se présente tout neuf avec sa santé magnifique, et son tempérament de lutteur, Caput avec une fougue et un dynamisme retrouvés, Apo Lazaridès en nette amélioration.

Attention aux Régionaux

Mais qui nous dit que ce ne sera pas un représentant d'une équipe régionale ou parisienne qui ne l'emportera comme ce fut le cas l'an dernier. Trois formations paraissent très fortes, ce sont celle de l'Ouest, de Paris, et de l'Ile-de-France. Je vois parmi ceux qui me paraissent avoir le plus de chance : Devresse, Marcellak, Bonnaventure, Guégan, Pontet, Person, Tassin, Chapatte, Goussot, Lucien Lauk, Thiétard et j'en oublie. Le Centre Sud-Ouest nous présente deux des meilleurs sprinters susceptibles de gagner des étapes : Guy Lapébie et Paul Maye ; le Sud-Est, des rouleurs tels que : Rémy, Pernac, Molinéris, Bernard Gauthier, deux excellents grimpeurs-rouleurs : Paul Giguet et Amédée Rolland. Je ne parle pas des jeunes, des Desbats, Pras, Orts, Rey, qui devront faire leurs preuves.

Un outsider

Comment conclure avec un bagage aussi impressionnant en quantité et en valeur ? Je le ferai de façon quelque peu audacieuse en estimant que les plus belles choses ne se renouvellant pas, ni le favori n° 1 Bartali, ni le favori n° 2 Robic, ni le favori n° 3 Fachleitner, ne gagneront le Tour de France 1948. L'âge empêchera le premier de récupérer aussi bien qu'il y a dix ans, Robic se trouvera moins à l'aise que l'an dernier du fait de sa retentissante victoire, quant à « Fach », peut-être mal remis, il ne trouvera pas assez rapidement la cadence.

Par contre, Vietto fera encore un Tour très brillant. Teisseire et Caput nous étonneront surtout si la chaleur n'est pas excessive. J'hésite sur Camille Danguillaume qui aura du mal à monter ses 80 kilos tout en haut des cols pyrénéens et alpestres.

Je crois à la victoire d'un deuxième plan français ou d'un Italien : Cottur ou Ronconi. Je ne vais pas plus loin. L'heure des pronostics définitifs n'a pas encore sonné.



C'est dimanche matin que les coureurs italiens du Tour de France sont arrivés à Paris. Le plus entouré de tous, Gino Bartali, au centre en veston, a retrouvé sur le quai de la gare de Lyon de nombreux admirateurs et journalistes transalpins.

DI PACO A ACCUEILLI DIMANCHE A PARIS GINO BARTALI, RONCONI ET SON ANCIEN RIVAL DES " GIRO D'ITALIA " : ALFREDO BINDA



Rafaële Di Paco, qui séjourne dans la capitale, avait tenu à venir accueillir ses compatriotes. Le voici serrant la main de son ex-rival et ami Alfredo Binda.



On se souvient en France de la brillante course fournie, l'an dernier, par Ronconi, et le leader de l'équipe " Cadetti ", en a été quitte pour signer quelques autographes à son arrivée.

JE N'AI PAS DE FAVORI ET A 34 ANS JE SUIS SANS GRANDE PRÉTENTION

par Gino BARTALI

Je ne cacherai pas ma joie de participer au Tour de France.

J'en avais une furieuse envie... Et je regrette seulement que les camarades qui m'avaient, voici des mois, promis de m'accompagner se soient dérobés. Il nous a donc fallu constituer une formation italienne qui n'est peut-être pas la meilleure, mais qui me sera, en tout cas, des plus dévouées.

A trente-quatre ans, je suis d'ailleurs sans grande prétention. Je serais très heureux de terminer le Tour en bon rang, je ne me plaindrais pas d'une défaite possible !

Je ne connais pas la plupart de mes futurs rivaux.

Je sais seulement que ce sont des hommes de valeur et qu'ils seront redoutables.

Ne vous attendez donc pas à me voir formuler un pronostic. Au bout de quelques étapes et surtout après les Pyrénées, j'aurai certainement une opinion. Avant, je ne pourrais que dire des bêtises et ce n'est pas dans mes habitudes...

Tous mes amis ont la certitude que je l'emporterai. Ils ont tort d'avoir autant d'assurance. Le Tour de France, que je connais bien, est très dur, et c'est sans doute l'une des courses cyclistes qui supportent le moins un pronostic.

Sans doute allez-vous me juger bien réticent. Peut-être auriez-vous aimé m'entendre exposer ma tactique. Ce n'est cependant pas dans mes habitudes. Et à la veille du terrible effort qu'il va falloir fournir pour battre les Français sur leur terrain, j'estime normal d'observer un mutisme total.

J'ai mon plan, évidemment. Mais je l'adapterai aux circonstances, car ce qui sera vrai dans les Pyrénées pourra ne plus l'être au pied des Alpes, et avec un diable comme Robic, il faut s'attendre à tout !...

On m'a affirmé que vos compatriotes tenteront l'impossible pour m'empêcher de renouveler mon succès d'avant-guerre. C'est logique. Et, au fond, je m'en réjouis : ainsi, celui qui l'emportera aura-t-il réalisé une performance indiscutable.

(Recueilli par G. Bollini.)

PAGES 14 et 15 La vie du " Tour " en quatre photographies et les articles d'André Leducq et Antonin Magne

Le congrès de la Fédération Française de Rugby à Hossegor aura bien été la journée des dupes

De notre envoyé spécial

Marcel de LABORDERIE

Hossegor. — Le congrès de rugby d'Hossegor promettait de donner une physionomie et une allure nouvelles au rugby français. Les grands clubs, réunis en une Amicale, s'étaient engagés publiquement à moderniser les institutions devenues désuètes du Championnat de France.

Or, pas une fois, un représentant de cette Amicale n'éleva le ton ou ne fit simplement entendre sa voix au cours du congrès.

L'Amicale avait, à grand renfort de publicité, annoncé qu'elle demanderait, qu'elle obtiendrait, qu'elle exigerait un championnat sous la forme de quatre poules de huit, avec matches aller-retour. La formule avait l'avantage d'être simple et claire et de rompre avec celle de l'an dernier particulièrement ténébreuse.

Hélas, il n'en a pas été soufflé mot.

Révolutionnaires en « peau de lapin », les représentants de l'Amicale se sont tenus cois et ils ont laissé constamment l'avantage aux autres congressistes, par exemple à ceux de Limoges et de Lyon, qui, représentant des clubs classés 38e et 40e, demandaient un élargissement de la formule pour le plus grand bénéfice de leurs clubs.

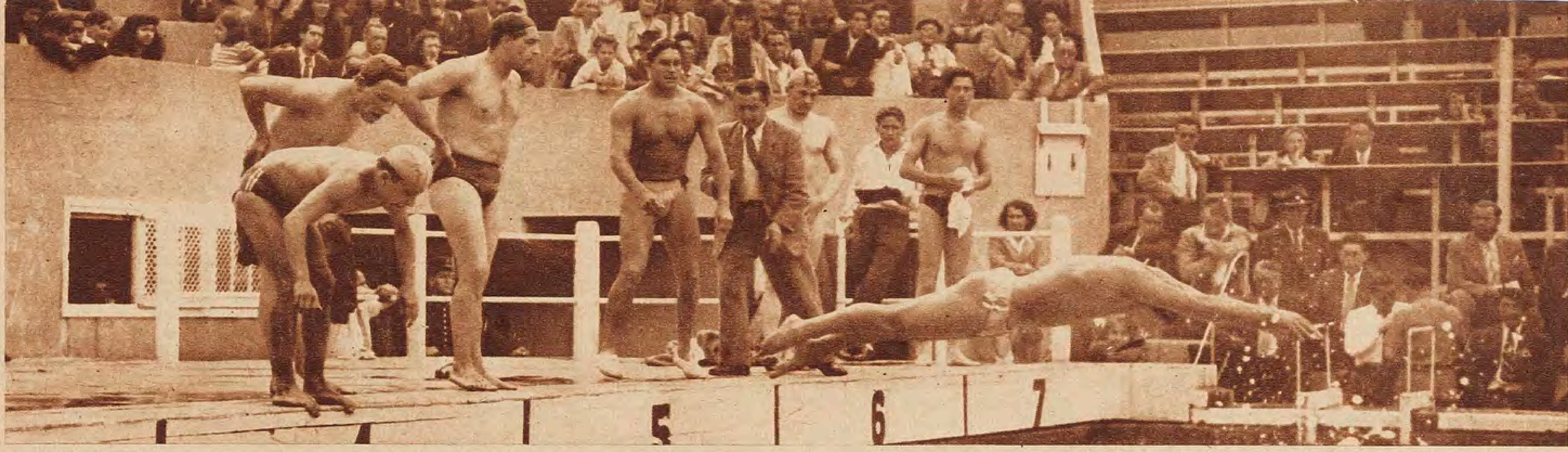
Au mépris des engagements pris l'an dernier, le Championnat de France de la prochaine saison ne sera donc pas seulement réservé aux trente-deux premiers mais à quarante-huit équipes comprenant d'abord les trente-deux premiers ensuite seize autres équipes désignées par des poules de quatre, jouées les 17, 24 et 31 octobre.

Prenez et considérez ces quarante-huit clubs, formez huit poules de six du 7 novembre au 6 mars, retenez ensuite les trois premiers reformez huit poules de trois, et de cette invraisemblable salade, vous retirez les huit clubs qualifiés pour les quarts de finale, ce qui vous donne ensuite : demi-finales le 17 avril et finales le 24.

Vous le voyez, les grands clubs ont été les dupes de la journée, mais, ne sont-ils pas résignés à l'être ! Ce sont eux qui, en effet, avaient pris l'engagement de ne pas se prendre de joueurs entre eux. Or, la veille du congrès, on apprenait que l'un d'eux, le F. C. Tulle, avait engagé dans ses rangs le capitaine du Biarritz-Olympique, l'international B. Arrizabalaga.

La situation était vraiment cocasse... Remarquez encore que pour faire partie de cette Amicale, il en coûtait 5.000 francs ! C'était vraiment bien la journée des dupes...

Ajoutons que la Coupe de France sera ouverte à tous, dès le 21 novembre, petits et grands mélangés ; que cette coupe se terminera le 15 mai ; que le bilan financier accuse un bénéfice de 5 millions. Au lieu de vingt et un membres, le Conseil d'administration en comprendra vingt-sept, c'est-à-dire les vingt et un sortants plus six nouveaux. Enfin, qu'on se réunira à nouveau l'an prochain, dans un nouveau congrès, au bord du lac d'Annecy. Et convenez qu'à l'exception des trente-deux clubs de l'Amicale, le congrès s'est bien amusé.



Martinaux prend le dernier relais du C. N. P., dans le 4 × 200 messieurs, alors que Cornu va toucher le bord du bassin. On reconnaît, attentifs, Lugan qui s'apprête à s'élancer dans l'eau, Le Morvan, mains sur les hanches, et Kerambrun piaffant, très agité, les bras en avant.

NOUVEAU DOUBLÉ DE MULINGHAUSEN AU DÉTRIMENT DES SUÉDOIS

Ce sont encore les plongeons qui ont tenu la vedette à la seconde journée des championnats de l'Ile-de-France de natation, ainsi que... le mauvais temps qui s'acharne sur les Tourelles.

Mulinghausen, une fois encore, a remporté une double victoire en battant, au tremplin, le Suédois Johanson et Heinkélé et en haut-vol, en prenant sa revanche — d'extrême justesse — sur Brunnhadge.

Nos vedettes féminines ne furent que spectatrices, y compris Nicole Pélissard, arrivée le matin à Orly, par l'avion de Casablanca.

Le tandem Martinaux-Cornu

En natation masculine, Martinaux et Cornu raflent les trois titres disponibles en nage libre : Cornu en 5'4"2/10 au 400 mètres, ce qui laisse présager une lutte sérieuse avec Jo Bernardo, puis Martinaux au 100 mètres nage libre en 1'2"4/10, faisant preuve d'une belle tactique en plaçant un démarrage puissant aux 75 mètres, enfin avec leurs coéquipiers Kerambrun et Le Morvan, le C. N. P. enlève le 4 × 200 mètres en approchant d'une seconde son record : 9'50"2/10, après avoir livré une lutte sévère au P. U. C.

Monique revient

Les Mouettes gardent de justesse leur titre du 4 × 100 mètres, malgré Josette Arène, déchaînée, qui réalisa 1'9"9/10 dans son relais, temps pris par son mari et entraîneur. Josette avait gagné auparavant le 100 mètres en 1'11"1/20, tandis que Monique Berlioux, à deux mois de son opération et bien que ne pouvant encore « pousser » au départ, réalisait 1'20"9/10 au 100 mètres dos.

Tourcoing toujours...

Pirolley, en dos aussi, nagea 1' 11" 2/10 et Lusien en brasse 2' 49" 8/10, tandis que le Racing trustait la plupart des titres de nage libre et battait le record de France du 3×100 mètres trois nages dames.

Le match de sélection en vue de la formation de l'équipe de France olympique de water-polo n'a pas apporté de nouveau. C'est encore et toujours Tourcoing qui reste l'ossature de l'Equipe Nationale. Les Nord-Africains Grand et Himgi se sont mis sur les rangs pour la dernière place de titulaire et celles de remplaçants à égalité avec les « possibles » habituels.

J.-B. GROSBORNE.



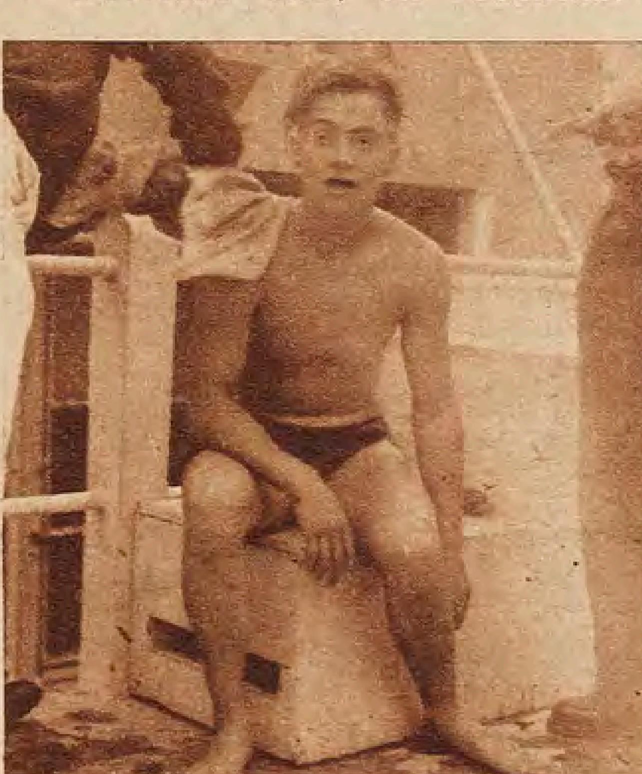
Monique Berlioux, après son 100 mètres dos, rejoint le bord du bassin à la brasse, et en soufflant. Elle a confirmé son net retour en forme.



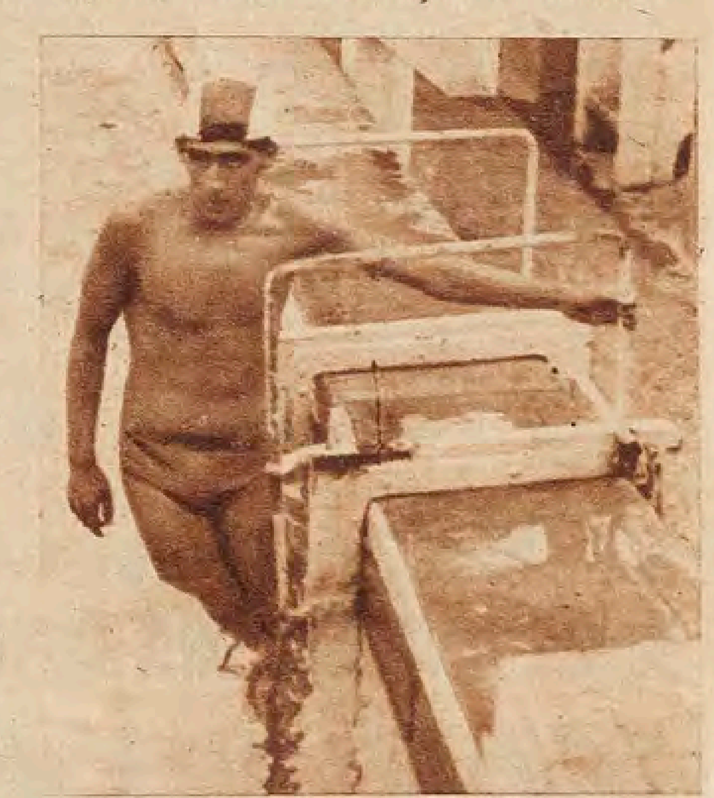
Josette Delmas, à l'arrivée du 100 mètres, va retirer son bonnet. Derrière elle, on reconnaît sa rivale, Mme Foucher-Creteau.



FRANCE-BELGIQUE (1-2), à Colombes. Contre les hockeyeurs belges, plus robustes et mieux aguerris, les Français ne purent réussir qu'un seul but. Viala (à g.) attend la balle. A dr., Privé.



Cornu, vainqueur du 1.500 m. jeudi soir, n'avait pas le sourire à sa sortie de l'eau.



Pirolley vient de triompher. Et il n'est pas plus souriant que ne l'était Cornu trois jours avant.

Les hockeyeurs belges, plus athlétiques et plus soudés, ont battu à Colombes une équipe de France trop peu aguerrie

Les hockeyeurs français ont paru, hier à Colombes, nerveux et désunis en face des Belges, dont le jeu fut bien lié et exécuté avec vigueur.

Dans l'ensemble, les visiteurs étaient plus athlétiques que nos représentants dont quatre : Privé, Viala, Guerin et Mouchette, étaient nouveaux internationaux. La tâche pour ceux-ci était donc assez rude, d'autant plus que certains anciens titulaires ne les secondèrent pas comme on l'espérait.

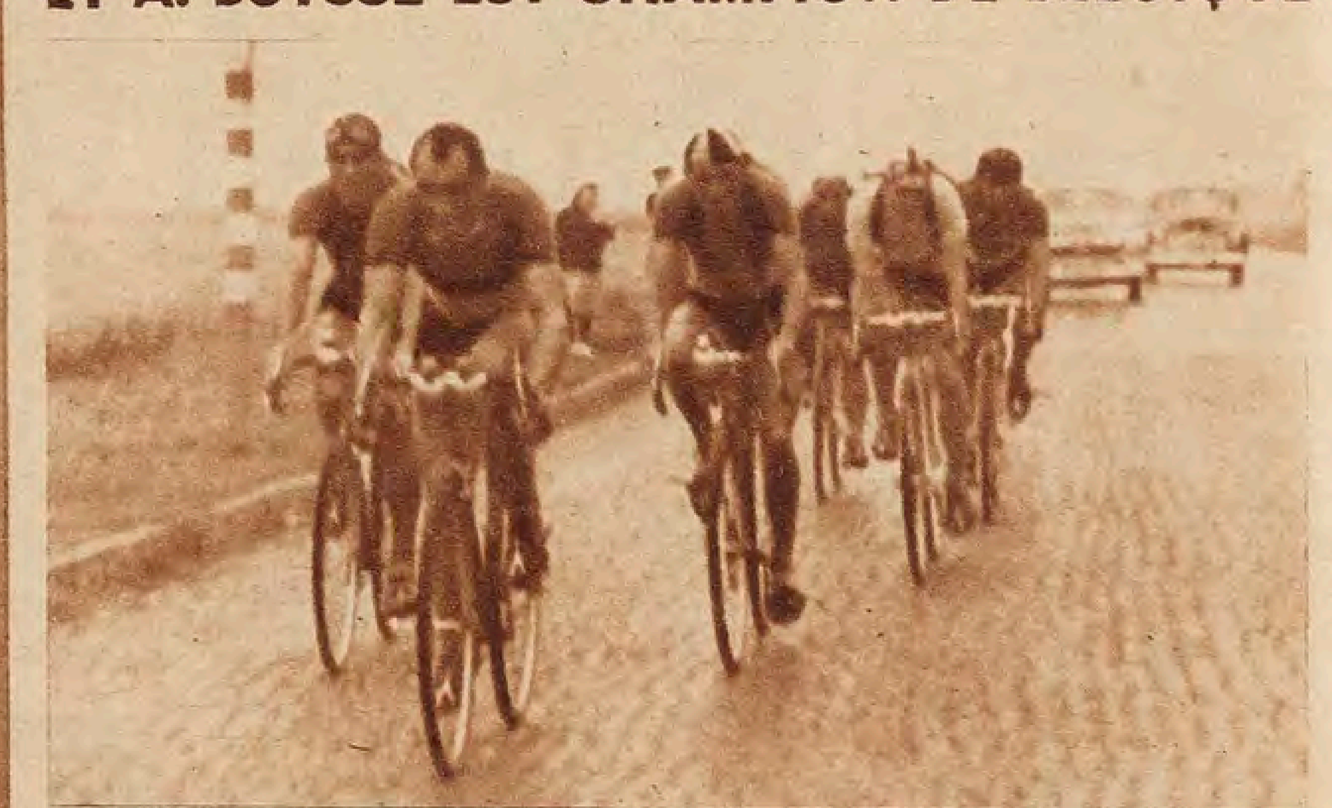
Dans ces conditions, la victoire paraissait donc improbable en face d'une équipe belge qui était sensiblement la même que celle ayant opéré pendant toute la saison. Pourtant les Français, surpris au début par un but du Belge Goossens, se reprirent et s'ils avaient marqué leurs adversaires avec plus d'attention, ils auraient pu mettre à profit l'avantage territorial qu'ils acquirent souvent, au cours du match.

La deuxième mi-temps fut très animée et le Belge Van Muylders obtint un joli but, sur balle bloquée à la main, qui fit l'admiration des spectateurs.

Quelques minutes avant la fin, l'avant centre français Lacroix, qui jusque là avait déçu, se rachetait en réduisant l'ecart, marquant le seul but pour les nôtres au cours de ce match comptant pour la préparation pré-olympique et qui aurait pu donner lieu à un jeu d'une qualité meilleure.

R. FASQUEL.

UNE ARRIVÉE ACHARNÉE A MOORSLEDE ET A. BUYSSE EST CHAMPION DE BELGIQUE



L'une des échappées sérieuses : de g. à dr. on reconnaît Lambrecht, Sercu, Mersman, Impanis et Remue. Ils seront rejoints...

MARCELAK, CET INCONNU RÉVÉLÉ PAR LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

“ S'ENTERRAIT ” DANS LES COURSES RÉGIONALES DU PAYS MINIER...

par René de LATOUR

QUI connaissait Marcelak avant le Championnat de France, si ce n'est les quelques milliers de supporters qui, dans tout le bassin minier, ne jurent que par ce garçon timide, aux yeux bleus et à la tenue discrète ? Il a su, depuis de longues années, se faire estimer des Nordistes qui s'y connaissent lorsqu'il s'agit de juger les sportifs sur leur courage.

César Marcelak n'est plus ce qu'il est permis d'appeler un jeune. Il y a plus de seize ans qu'il commença à « écumer » dans les environs de Bully-les-Mines où ses parents l'avaient amené, à l'âge de neuf ans. Inutile de lui demander combien de « régionales » il a gagné. Il n'en a pas tenu compte exact. Par contre le Paris - Valenciennes qu'il enleva en 1946 lui fit entrevoir d autres perspectives que les circuits toujours pareils, au milieu des corons, avec les crassiers de mines pour toile de fond. L'an dernier il se qualifia pour le Championnat de France, mais sa naturalisation tardait à venir et il dut, le cœur gros, rester sur la touche. On souriait un peu lorsqu'il disait sa déconvenue et sa certitude que le circuit de Monthléry lui convenait.

POLONAIS : PAS DE TOUR ! FRANÇAIS : PAS DE CHAMPIONNAT !

On devait le voir à nouveau tout déconfit et prêt à fondre en larmes lorsque, sur la ligne même de départ, il fut remplacé dans le Tour, l'an dernier, par Pawlisiak, dans l'équipe du Nord-Est ; motif : sa naturalisation n'était toujours pas acquise malgré les promesses. Il comptait bien se venger en se présentant dans le Championnat du Monde de la route en tant que Polonais. Hélas ! Dix jours avant la course au titre il recevait le droit de voter et de se dire Français.

Il s'est rattrapé cette année, enlevant le Tour de la Manche et se classant troisième de Paris-Limoges derrière Caput.

FRANÇAIS DE CŒUR...

Marié, père d'une fillette de six ans, il n'a nulle envie de retourner à la mine. Le métier de coureur cycliste est tellement plus plaisant ! Il possède six beaux-frères coureurs cyclistes, les Vitek, tous très connus dans le Nord.

Marcelak n'est pas Français parce qu'un papier officiel l'assure : il l'est de cœur depuis sa plus tendre enfance. Et rien ne le gêne plus que lorsqu'on lui demande d'épeler le nom de la ville de Poznan, où il naquit en 1913.

— Je suis de Bully-les-Mines et du Vélo-Club d'Arras, dit-il.

Il pourra ajouter désormais :

— Et champion de France sur route ...

Marcelak a bien retenu mon sermon de Limoges

par Antonin MAGNE

LA victoire de César Marcelak est, pour moi, une très grosse surprise, mais aussi une grande satisfaction. Dans Paris-Limoges, après une échappée de 70 km., Marcelak avait été rejoint à 5 km. de l'arrivée, non pas qu'il fut « mort » — il finit 3e au sprint — mais parce qu'il n'avait pas cru à la victoire. Le soir, je l'ai sermonné pour lui faire comprendre qu'il devait se secouer, être moins mou et toujours penser au succès.

En tout cas, sa victoire confirme ce que je pensais de lui : Marcelak est un coureur de grande classe qui n'avait aucune conscience de ses moyens. Ce garçon docile devait être stimulé ; c'est ce que j'ai fait à Limoges. Au terme d'une carrière (n'oublions pas qu'il est âgé de trente-cinq ans, il m'en a d'ailleurs caché deux, car il m'avait dit avoir trente-trois ans), Marcelak remporte un titre qui le récompense de ses efforts. Et M. Mercier ne doit pas regretter de s'être déplacé spécialement de Saint-Etienne pour applaudir cette victoire, le premier maillot tricolore que je remporte comme directeur sportif.

(Recueilli par René MELLIX.)

Quand j'ai dû freiner en plein sprint je me suis cru perdu...

par César MARCELAK

J'AURAIS certes pu, comme tant d'autres, attaquer à tort et à travers, mais je savais, par Antonin Magne, que tout ce qui se passe dans les trois premiers quarts de la course ne compte guère. Je me suis réservé jusqu'aux deux derniers tours où j'ai payé de ma personne en allant « chercher » à plusieurs reprises Danguillaume, Idée et Giguet qui attaquaient.

Puis le sprint s'est déclenché. J'étais tout à fait en queue de peloton et lorsque j'ai voulu attaquer sur la gauche pour être protégé du vent, aux 300 mètres, j'ai trouvé la voie bouchée. J'ai dû freiner pour me dégager et venir sur la droite, dont personne ne voulait. J'avoue que je me suis vu perdu. J'ai fourni mon effort « à la désespérée », ne visant plus qu'une place d'honneur. Peu à peu, en trois coups de reins, bien séparés, j'ai pu remonter vers la tête. Il ne restait plus que quelques mètres à couvrir lorsque j'ai enfin pu « sauter ». Je n'ai pas pris le temps de voir qui c'était, mais je sais qu'à ce moment seulement, j'ai compris que « ça y était ».

(Recueilli par R. de L.)



La première photo « posée » de Marcelak. Il a triomphé deux heures plus tôt à Monthléry et n'a pas quitté son maillot de champion de France. Il est souriant et songeur. Il l'était déjà à Montlhéry, à sa descente de machine (photo du haut).



Le sprint acharné à l'arrivée. Achille Buysse devance Schotte à gauche et Sterckx à droite. En troisième position : Ramon.



Achille Buysse vient, tout fier, d'enfiler le maillot de champion de Belgique sur route.

MONTLHÉRY A CONDAMNÉ UNE FORMULE ET PAYÉ L'ATTENTISME...

par René MELLIX

A la surprise générale, le Nordiste César Marcelak, âgé de trente-cinq ans, Polonais naturalisé Français, cinq jours après le départ du « Tour » 1947, est devenu champion de France des routiers « pros » en battant au sprint un peloton de dix hommes, parmi lesquels Giguet, Idée, Danguillaume, Bobet, Chapatte, L. Lauk, que nous considérions comme étant plus rapides que lui.

Marcelak a étonné tout le monde y compris Antonin Magne. Inclinons-nous devant ce résultat inattendu et donnons tort à ceux qui pensent qu'un championnat avec finale unique a plus de panache qu'un championnat par points.

Des animateurs qui disparaissent

Cette course au titre fut émaillée de nombreuses échappées, toutes d'ailleurs vouées à l'insuccès.

Les animateurs, l'un après l'autre, ont disparu : Rémy, G. Martin, Vietto, Desbats, Guegan, Carrara, ce dernier qui a eu le tort de gaspiller ses forces au cours d'une fugue solitaire qui a duré 50 kilomètres.

Puis, L. Gauthier a dû s'incliner, après être parti seul et avoir continué avec Le Strat, Le Guevel, Diot, Desbats. Enfin les derniers attaquants dans l'ultime tour : Bobet, Pras, Le Strat, Idée, Danguillaume n'ont pas eu plus de chance. Et c'est au sprint avec un lot de onze coureurs que le maillot tricolore a été disputé.

Les autres vedettes et principalement Caput, dans un mauvais jour, Teisseire, Pernac, Guegan, Caffi, De Muer, victimes de crevaisons ou de crampes, Fachleitner, de son genou, ont abandonné, préférant ne pas trop forcer, le départ du Tour étant proche.

Formule et date à changer

Une chose est certaine, Monthléry a condamné hier la formule du championnat dont il faudra aussi changer la date pour la reporter au mois d'août ou de septembre. Nous qui avons toujours été partisans du championnat par points qui, les années précédentes, nous avait donné des champions confirmés tels que Caffi (1944) ; Tassin (1945) ; Caput (1946), sommes dans nos petits souliers devant un tel résultat.

Par points, cette année, Louis Caput, aurait été champion de France pour la deuxième fois. N'aurait-ce pas été plus logique, plus probant, plus mérité que le succès remporté par Marcelak devant le vétéran Louviot qui, pour une longueur seulement, a raté d'être « tricolore » quatorze ans après ?

Et quand nous pensons que Marcelak et Louviot totalisent soixante-quinze ans à eux deux, nous pouvons dire : « Mais où sont les jeunes » ?

J'ai cru retrouver le maillot tricolore... quatorze ans après !

par Raymond LOUVIOT

A quatorze ans de distance, j'ai bien failli endosser à nouveau le maillot tricolore. C'est, en effet, en 1934, que j'ai eu mon jour heureux, à Montlhéry, en me sauvant tout près de la fin. J'avais vingt-cinq ans et je ne m'imaginais pas, à ce moment, qu'il me faudrait attendre si longtemps pour retrouver la même occasion.

A 50 mètres de la ligne, tandis que j'étais en train de remonter mes concurrents, je sentais déjà le bonheur m'envahir. Je me disais :

— Plus que trois, plus que deux, plus qu'un (c'était Giguet)...

Puis, sur ma droite, a surgi un maillot violet lancé comme une flèche... Mon beau rêve venait de s'envoler !

(Recueilli par R. de L.)

LA MATINÉE DE MONTLHÉRY

Une vue du peloton, au cours du premier tour du Championnat de France. C'est Giguet qui mène à droite, et se retourne à demi, imité par Thiétard, en conversation avec Macorig. A gauche, Lucien Teisseire roule avec application suivi par Ange Le Strat.



Quelques instants avant que ne soit donné le départ du Championnat de France, à Montlhéry, Edouard Fachleitner (à g.) devisait gaiement avec Le Strat...



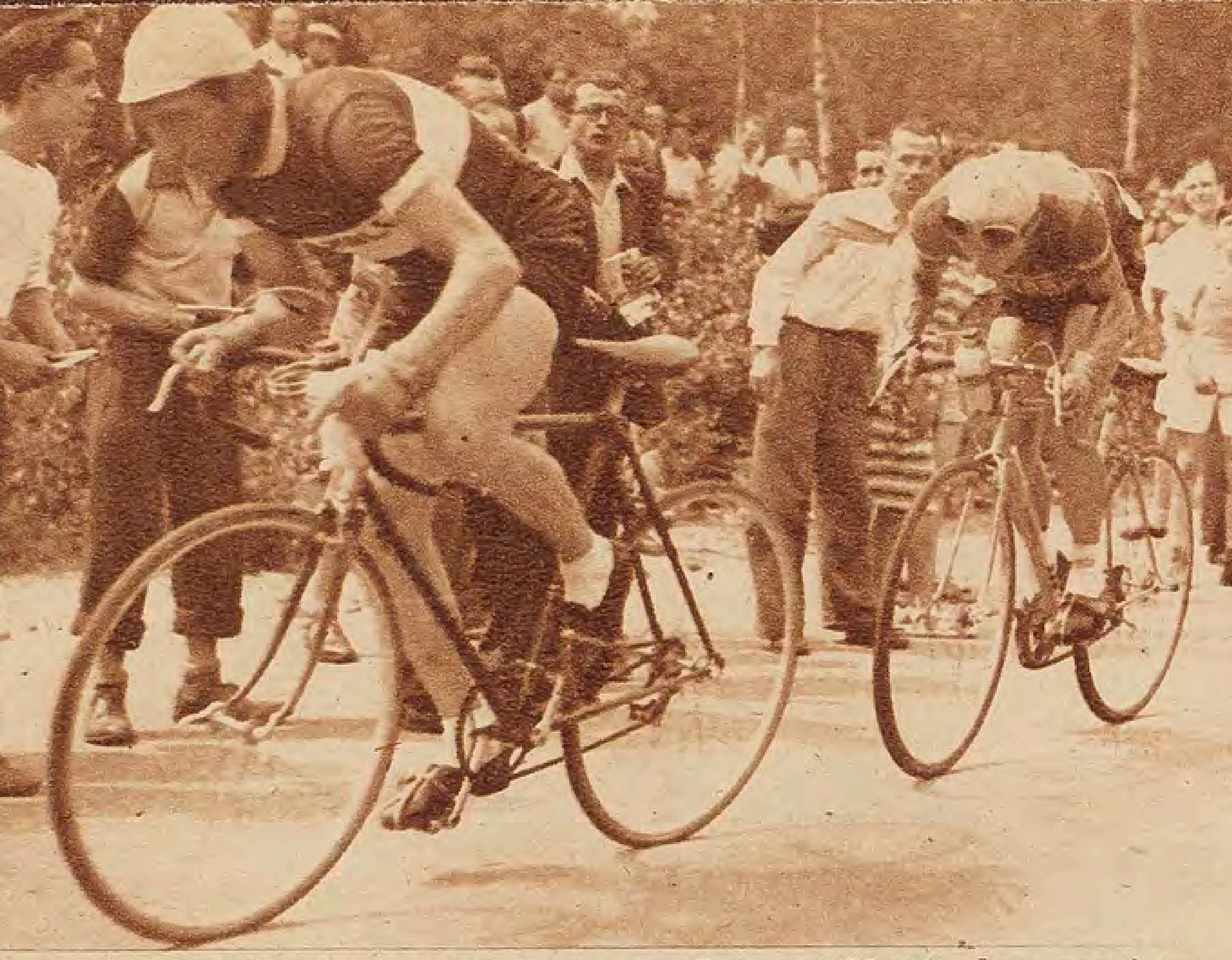
...il ne se doutait pas que quelques instants plus tard, il devrait changer de vélo, à la suite d'une crevaison et fournir ainsi un premier effort pour revenir.



Lucien Lauk, après avoir, comme plusieurs de ses camarades, procédé à un changement de machine, repart puissamment poussé par l'un de ses soigneurs.



Guégan grimpe en tête la côte Lapize, précédant Desbats et Vietto. Le départ a été donné depuis peu et déjà la foule est compacte.



Le Marseillais Rémy et le Lyonnais Georges Martin, les premiers, se sont échappés. Ils seront, malgré leur courage, bientôt rejoints.



René Vietto ne se contente pas de changer de machine en voltige. Il arrange lui-même son matériel sous l'œil de ses mécaniciens.

La route s'élève, les hommes se dressent debout sur leurs pédales et tout en se déhanchant, escaladent, avec peine, la côte Lapize. Le Championnat s'est joué souvent ici, René Vietto le sait. Il mène à son train, devant Goussot, Giguet et Rioland.

HENRI LEMOINE ÉLIMINÉ TEND LE POING, FURIEUX...



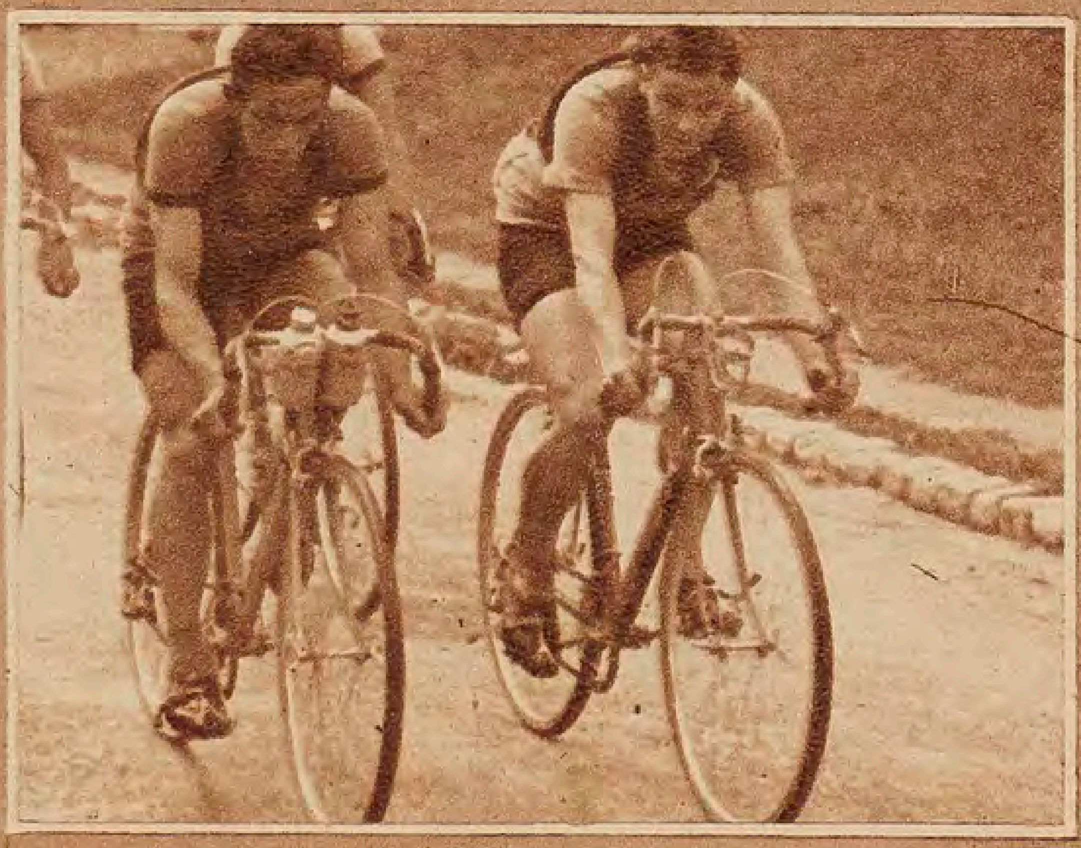
A qui Lemoine tend-t-il le poing dans cette dernière éliminatoire du Championnat de France de demi-fond alors qu'il décolle ? A son entraîneur ?

ALAIN MOINEAU CROYAIT GAGNER, MAIS ROUCHET...



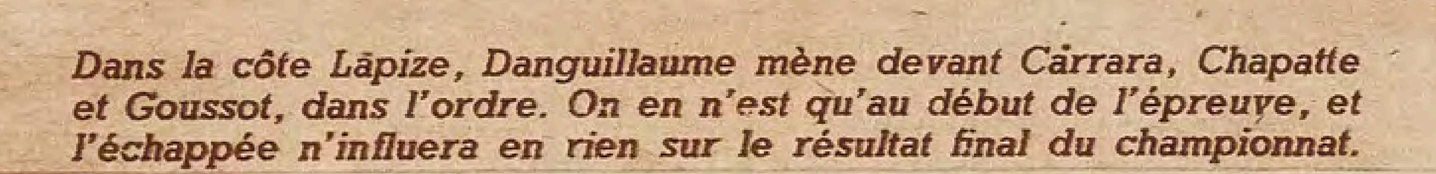
Alain Moineau (à gauche) croyait jeudi, à Saint-Germain, se qualifier pour Londres, mais Rouchet a surgi à sa gauche pour le battre au sprint.

LE JEUNE JACQUES DUPONT IRA LUI AUSSI A LONDRES !



Sur le même parcours de Saint-Germain, c'est Dupont (à droite) qui se qualifiait à son tour dimanche en vue des Jeux, battant Amano (à g.).

... ET LES ES
DE L'APRÈS-
LA SURPRISE



Dans la côte Lapize, Danguillaume mène devant Carrara, Chapatte et Goussot, dans l'ordre. On en n'est qu'au début de l'épreuve, et l'échappée n'influera en rien sur le résultat final du championnat.



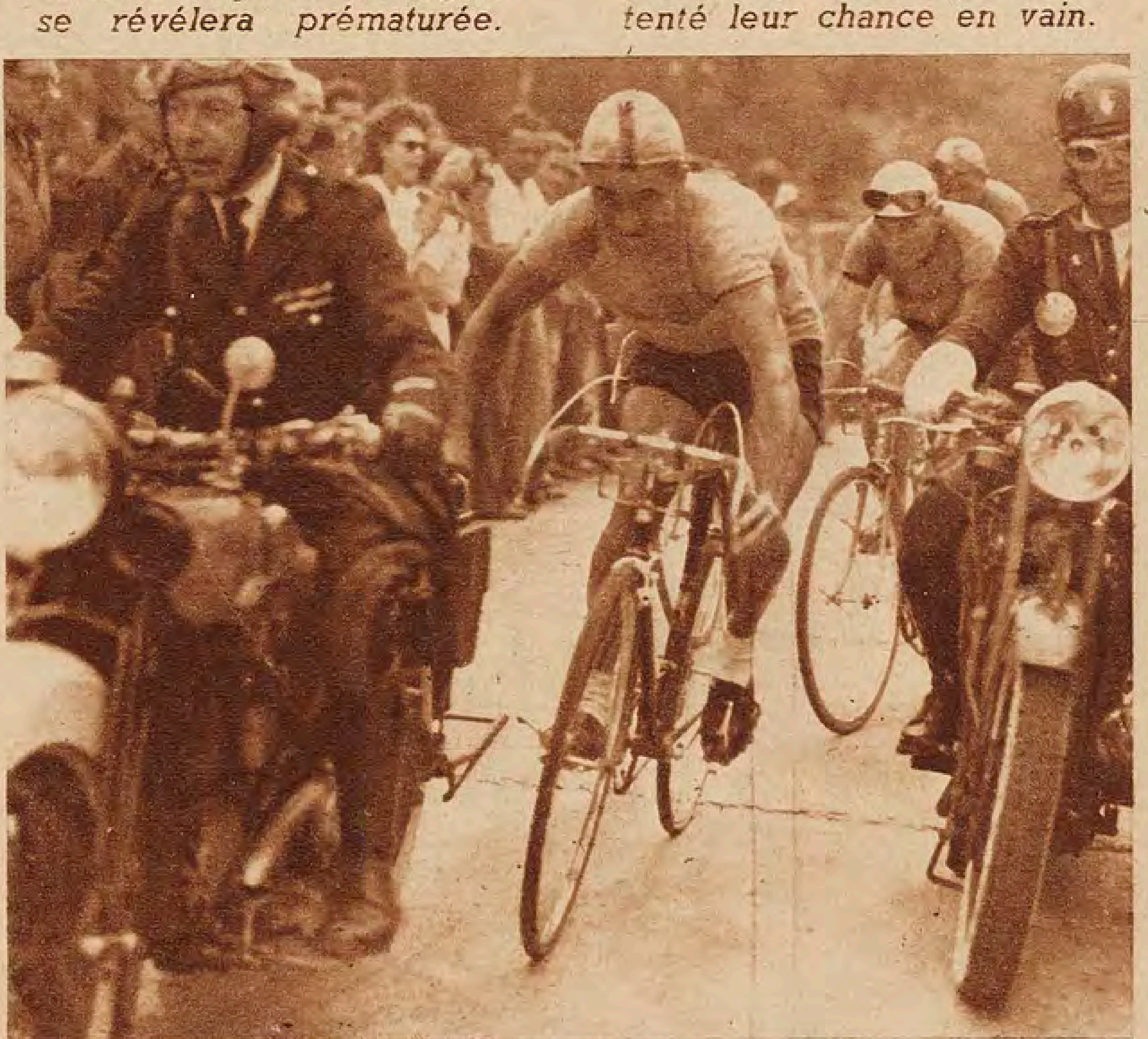
Le ravitaillement sur la piste de vitesse, devant les tribunes. Le (à droite). Robert Desbats et Idée, au centre, attendent leur tour



Carrara, qui s'est échappé grimpe à la mi-course, la côte Lapize. Sa fugue se révélera prématurée.

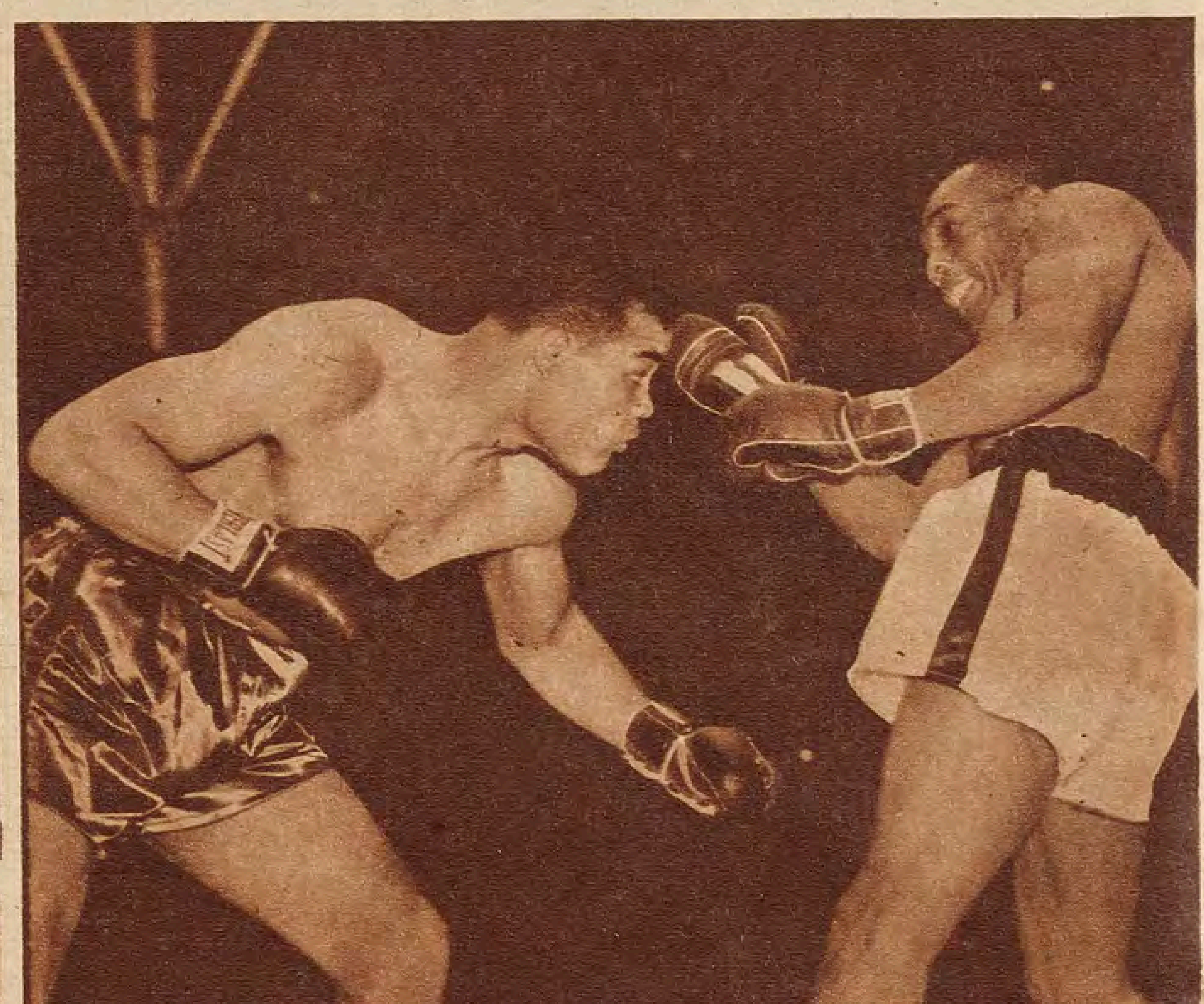


Louis Gauthier (à droite), et Raoul Rémy, deux puissants rouleurs, ont également tenté leur chance en vain.

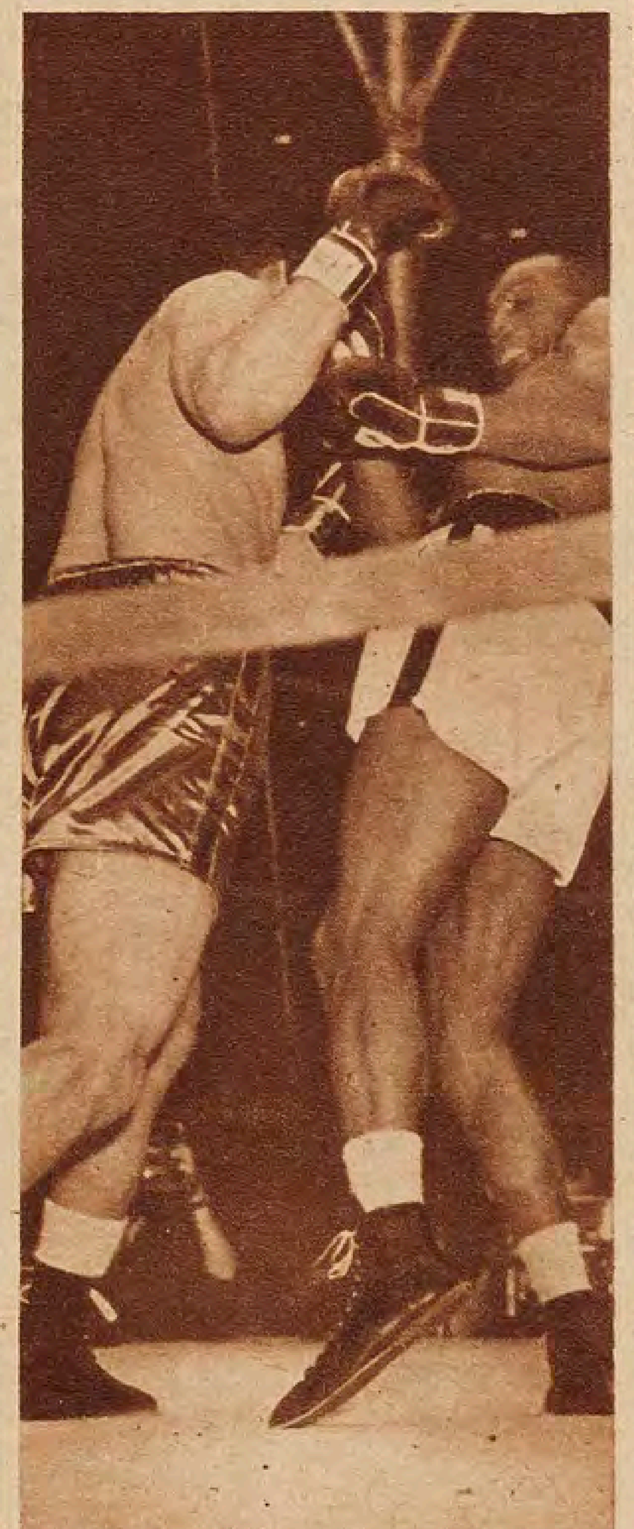


Tandis que les motocyclistes de la police tentent de dégager la piste envahie par le public, Danguillaume, qui prend appui sur une machine, se fraye un passage devant L. Lauk.

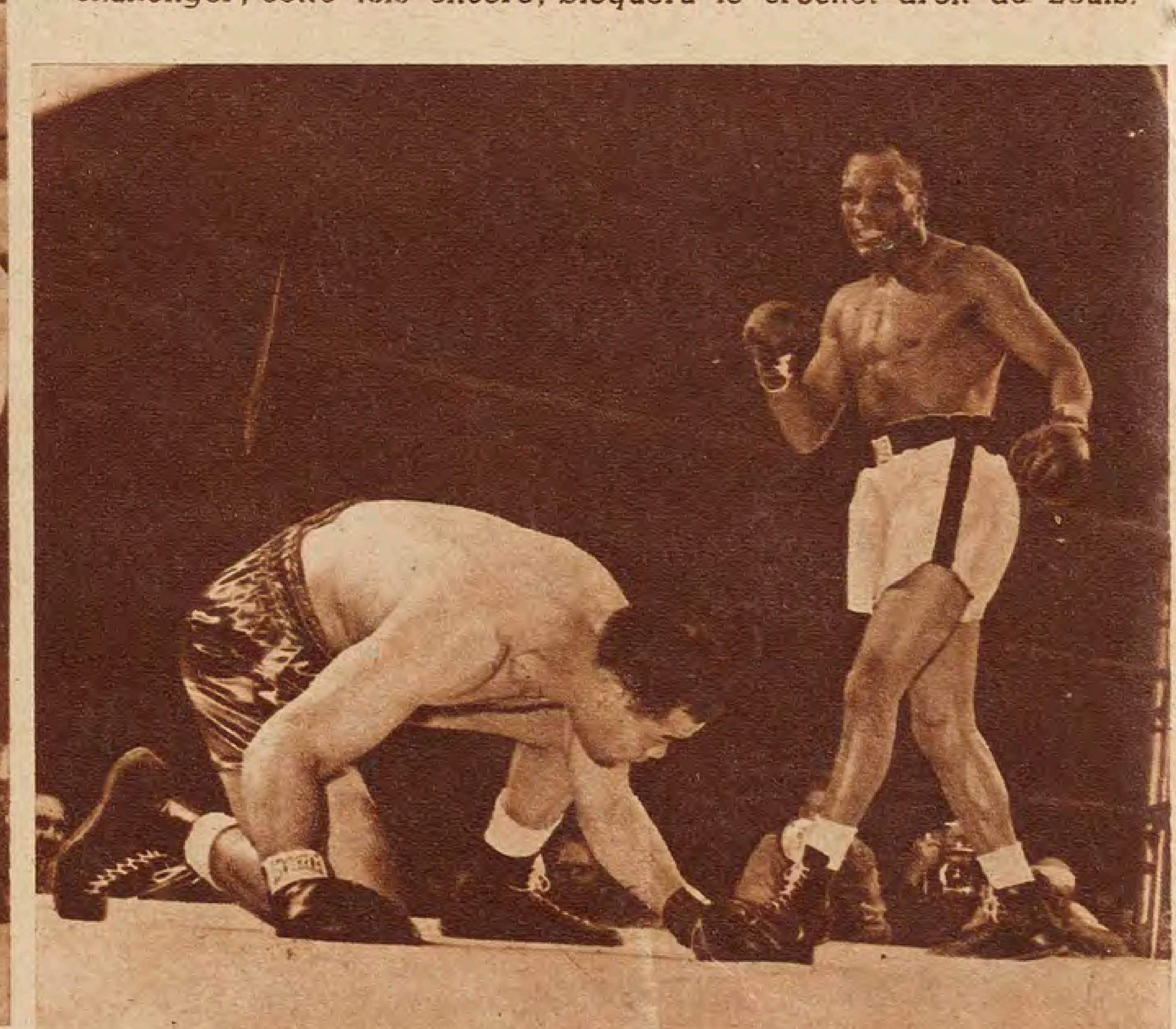
SI JOE LOUIS TIENT PAROLE, LE K.-O. QU'IL A INFLIGÉ A WALCOTT EST LE DERNIER DE SA LONGUE ET BRILLANTE CARRIÈRE...



Pendant tout le combat, Walcott évita de prendre l'initiative, et s'enfuit devant les attaques de Louis. Les bras pliés devant lui, le challenger, cette fois encore, bloquera le crochet droit de Louis.

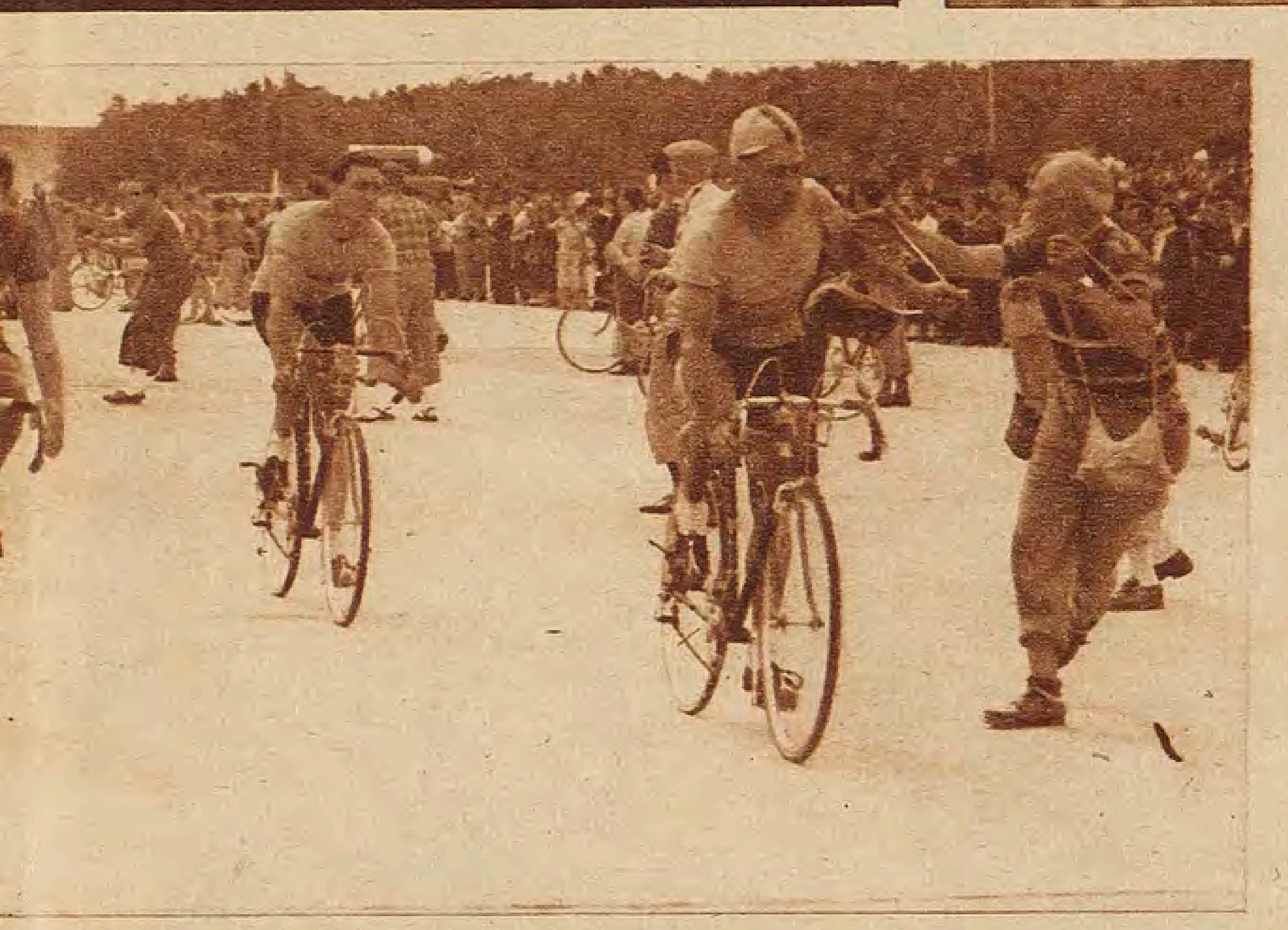


Vendredi soir, à New-York, Joe Louis (à g.) a conservé son titre. Ici il attaque et Walcott, prudent, bat en retraite.



On crut un moment que la revanche Louis-Walcott aurait la même physionomie que la première rencontre. Au 3e round, en effet, Louis allait au tapis pour une seconde. Mais Walcott ne forcera pas l'allure.

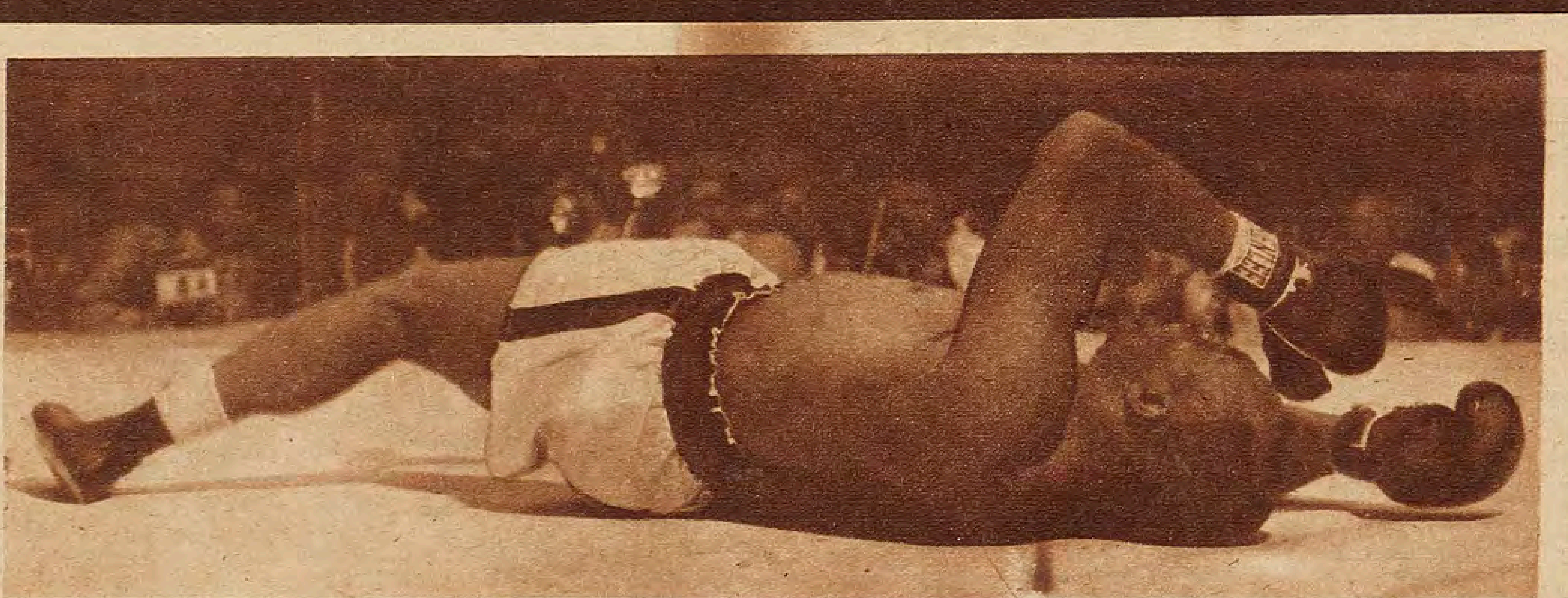
ESCARMOUCHES S-MIDI AVANT E DU SPRINT !



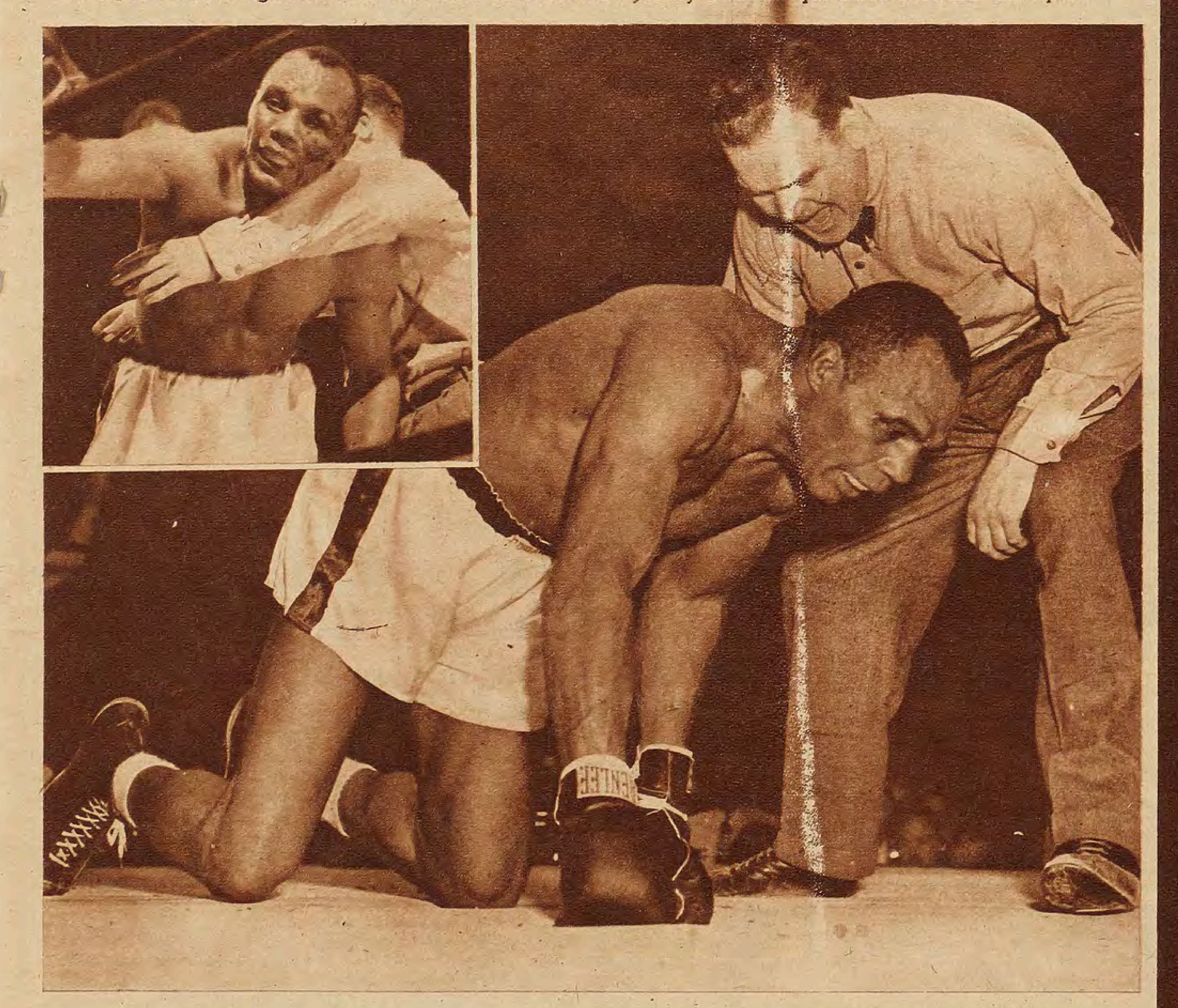
. Le Guevel (à g.) reçoit sa musette, imité en cela par Danguillaume tour. Tout au fond, on aperçoit la chute du Lyonnais Georges Martin.



Encore une échappée inutile, pourtant elle s'est dessinée bien après la mi-course. Le vainqueur de Bordeaux-Paris, Ange Le Strat, précède Diot, Le Guevel et Louis Gauthier. A g. au second plan, Desbats.



A la onzième reprise, Louis, atteint d'un violent droit, s'est soudain déchaîné. Deux crochets droits et deux crochets gauches ont atteint la mâchoire de Jersey Walcott qui s'est effondré au tapis...



Inconscient, Walcott a fait pourtant un effort désespéré pour se relever. Tandis que l'arbitre hurle le compte de cinq à son oreille, Walcott s'est mis sur les genoux, mais il ne pourra poursuivre son effort, et après les dix secondes, c'est un homme désemparé que protégera l'arbitre (photo du haut).



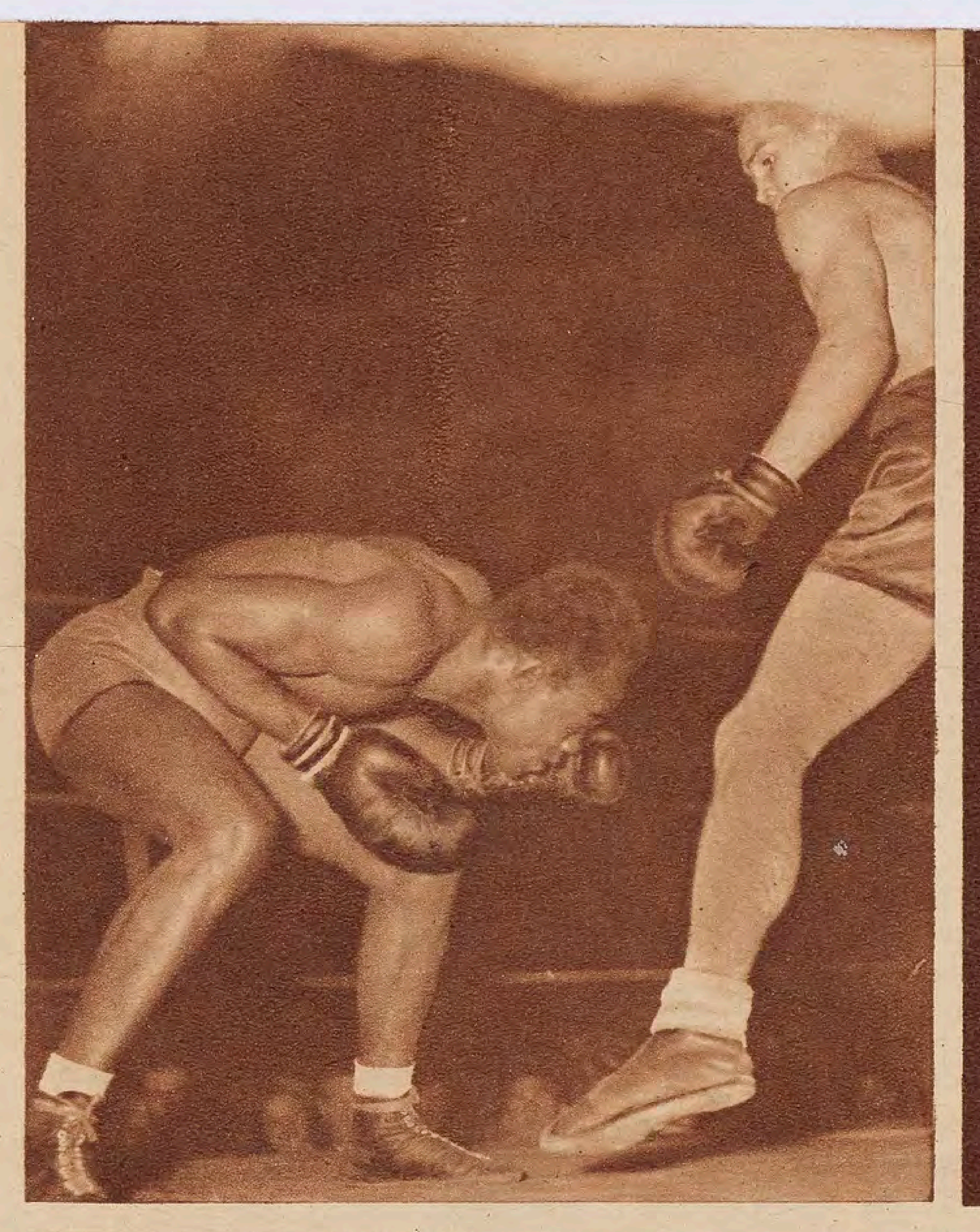
Lucien Teisseire, qui a crevé deux fois de suite, a été distancé par le peloton. Il tente de rejoindre, mais il échouera.



Bobet et Pernac ont réussi à rattraper Carrara. Ils le devancent maintenant, mais le peloton reviendra sur eux.

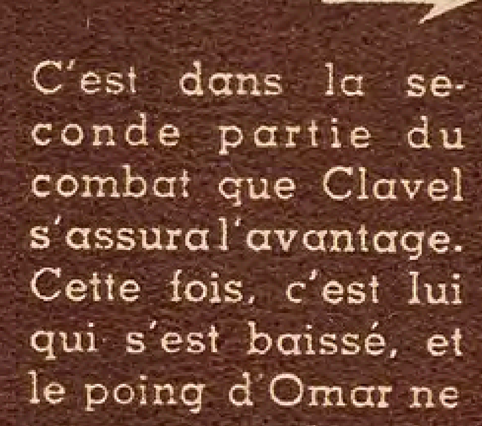


Louis Caput, grand favori de l'épreuve, n'a pas dépassé le cap de la mi-course. Victime d'une défaillance, il a mis pied à terre et, morose, il médite sur cette défaite imprévue



CHACUN SON TOUR MAIS CLAVEL EUT LE DERNIER MOT !

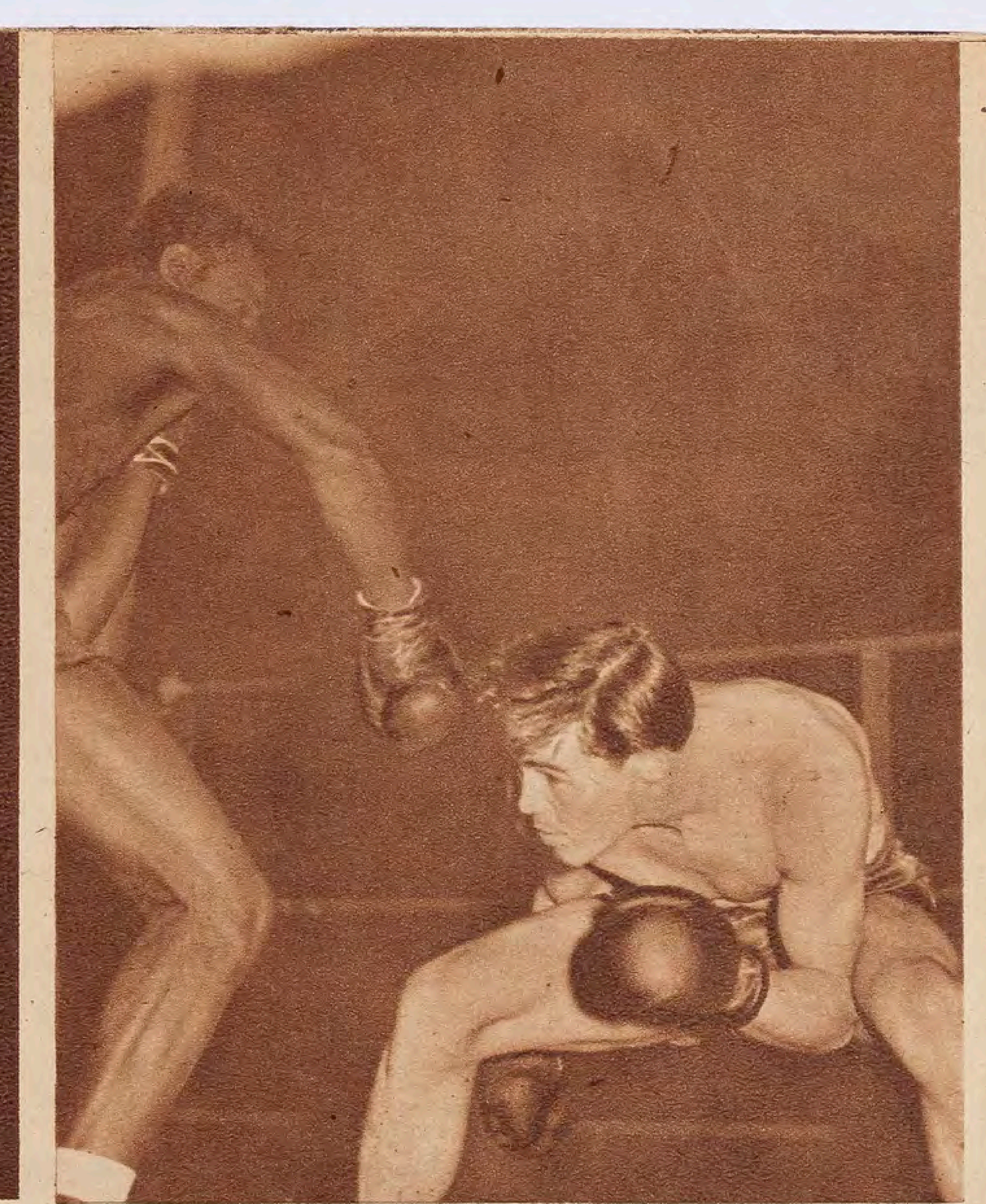
Jeudi soir, à Pantin, Clavel a pris le meilleur sur Omar le Noir dont c'était la rentrée. Au début du match, Omar évite Titi Clavel par une esquive basse. ←



★

→

C'est dans la seconde partie du combat que Clavel s'assura l'avantage. Cette fois, c'est lui qui s'est baissé, et le poing d'Omar ne trouvera que le vide.



But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICh. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois .... 180 francs
6 mois .... 350 —

Provisoirement le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

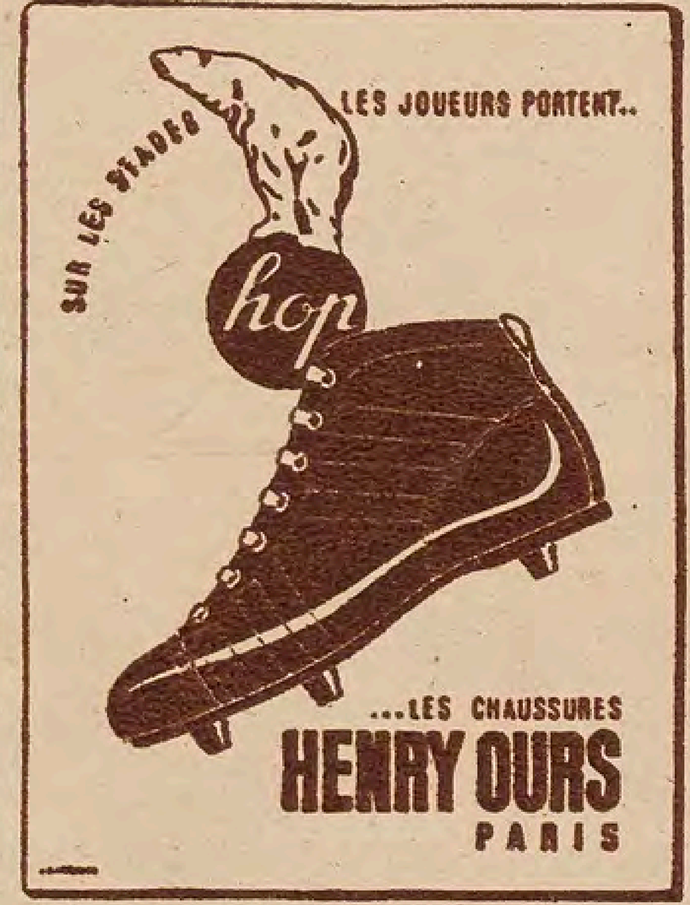
DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

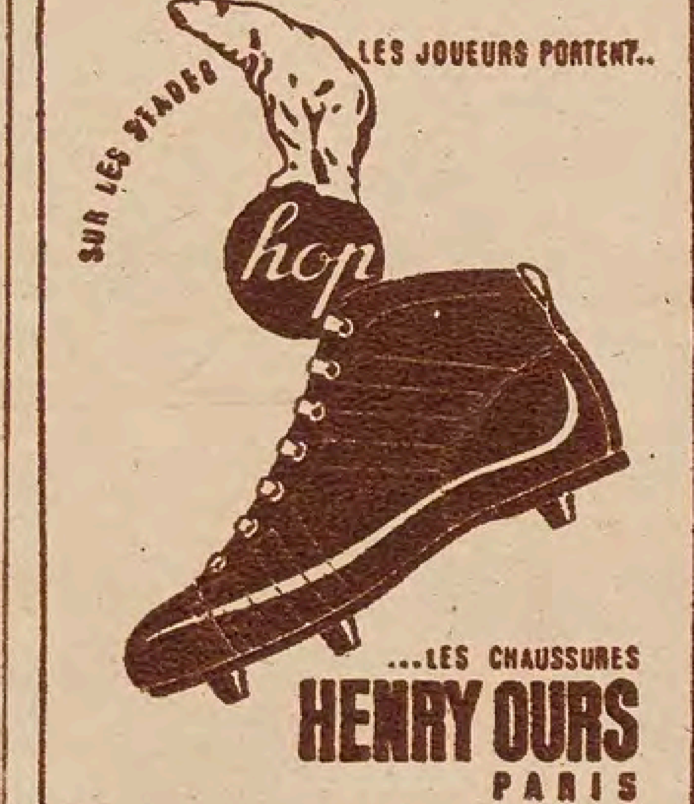


Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 3

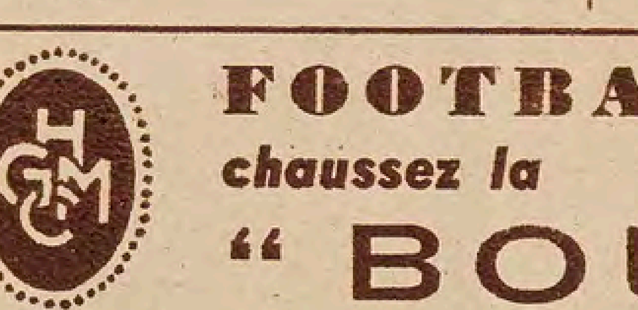


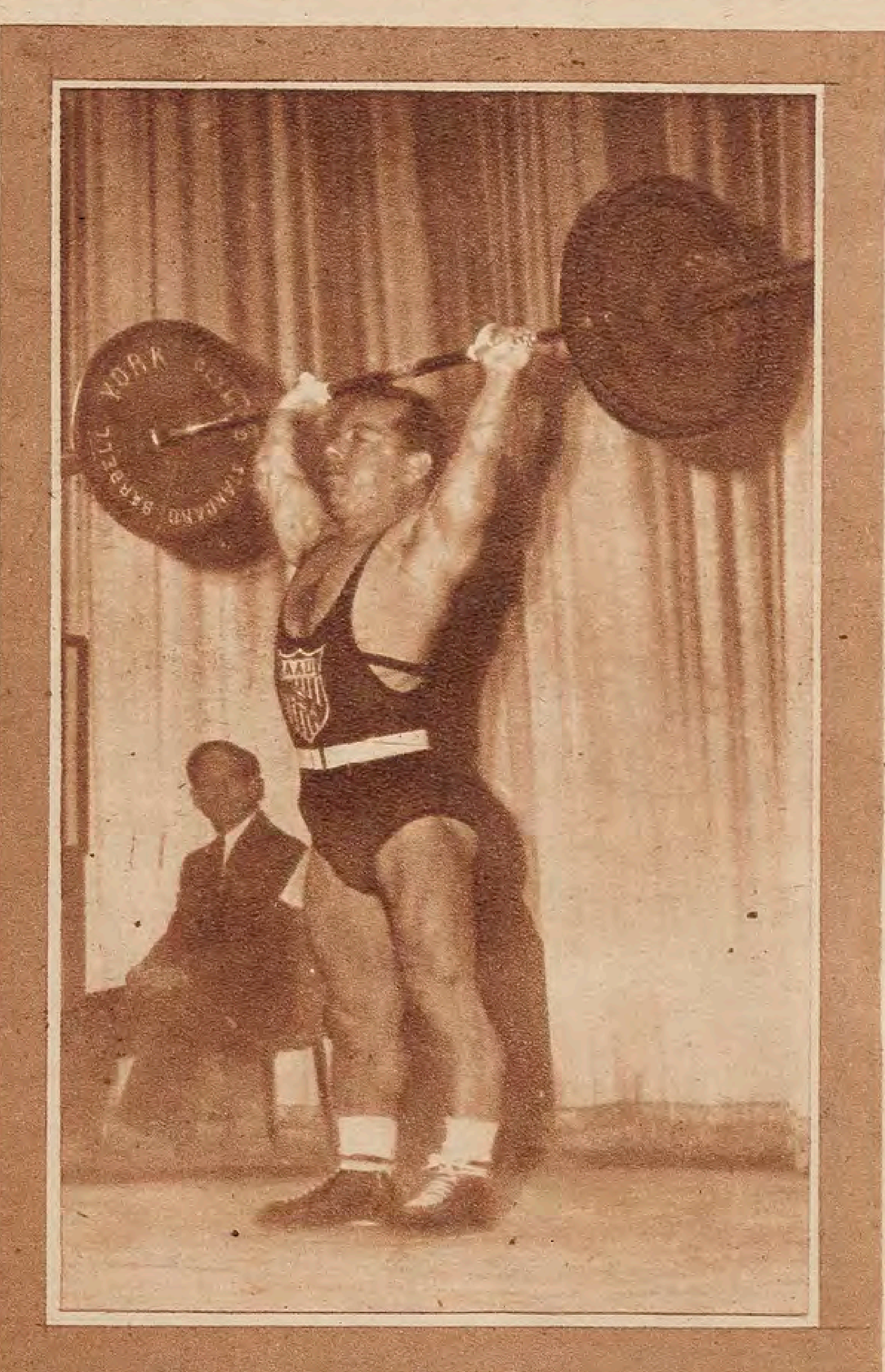












CE NAIN AMÉRICAIN SERA CHAMPION OLYMPIQUE !

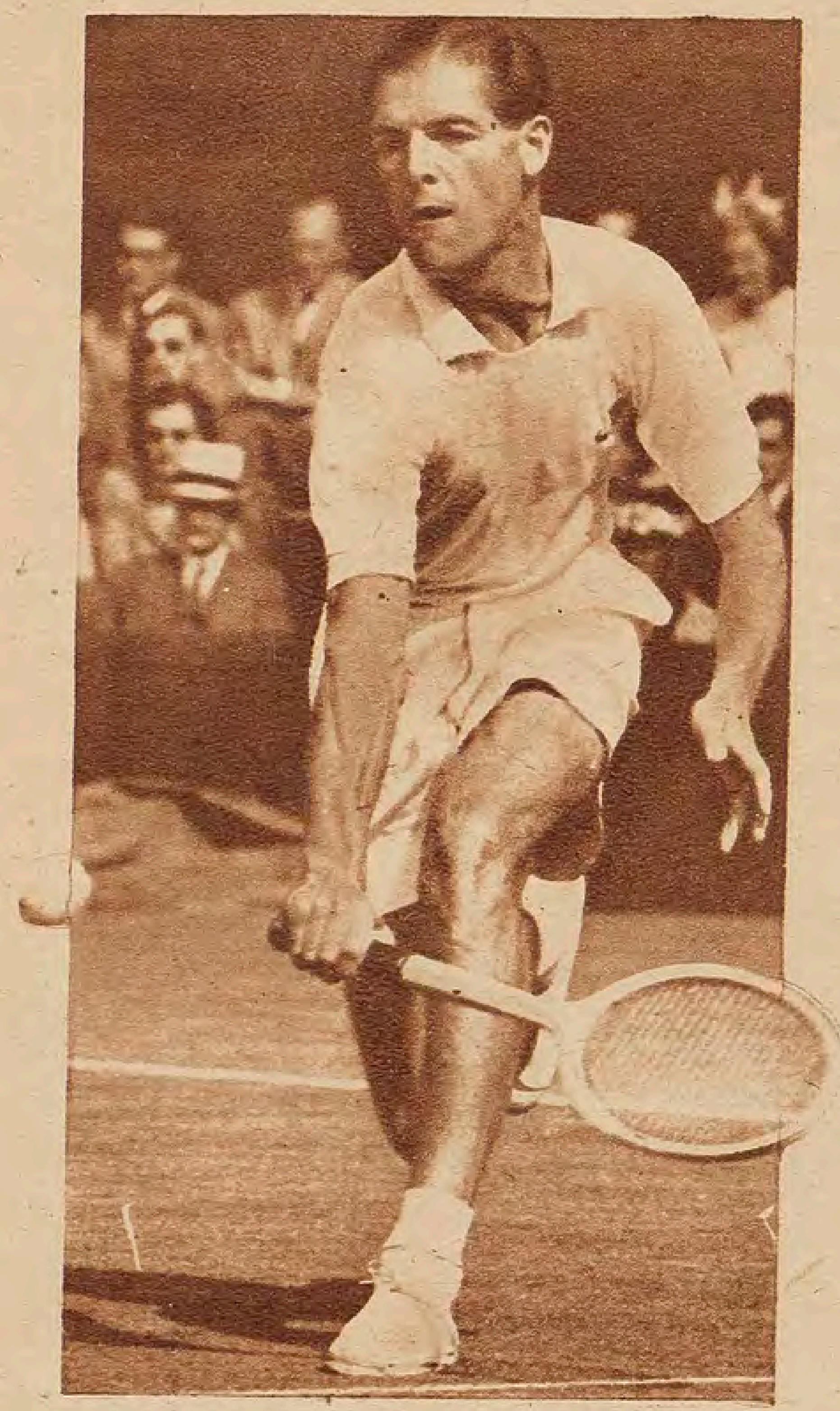
PARMI les 374 athlètes hommes et femmes, membres de l'équipe des U. S. A. pour les Jeux Olympiques de Londres, figure un nain authentique dont la taille ne dépasse pas 1 m. 45 et qui, à son poids, est l'homme le plus fort du monde. Il s'agit de l'haltérophile poids coq — 55 kg. 400 — Di Pietro qui a déjà remporté le titre mondial aux championnats de Philadelphie avec un total de 300 kilos aux trois mouvements olympiques.

Di Pietro a vingt-six ans ; d'origine italienne, il est né à York près de Philadelphie. Dans les annales des Jeux depuis leur création, il sera le premier nain qui aura décroché, au bout de ses bras minuscules, un titre olympique car sa victoire est certaine.

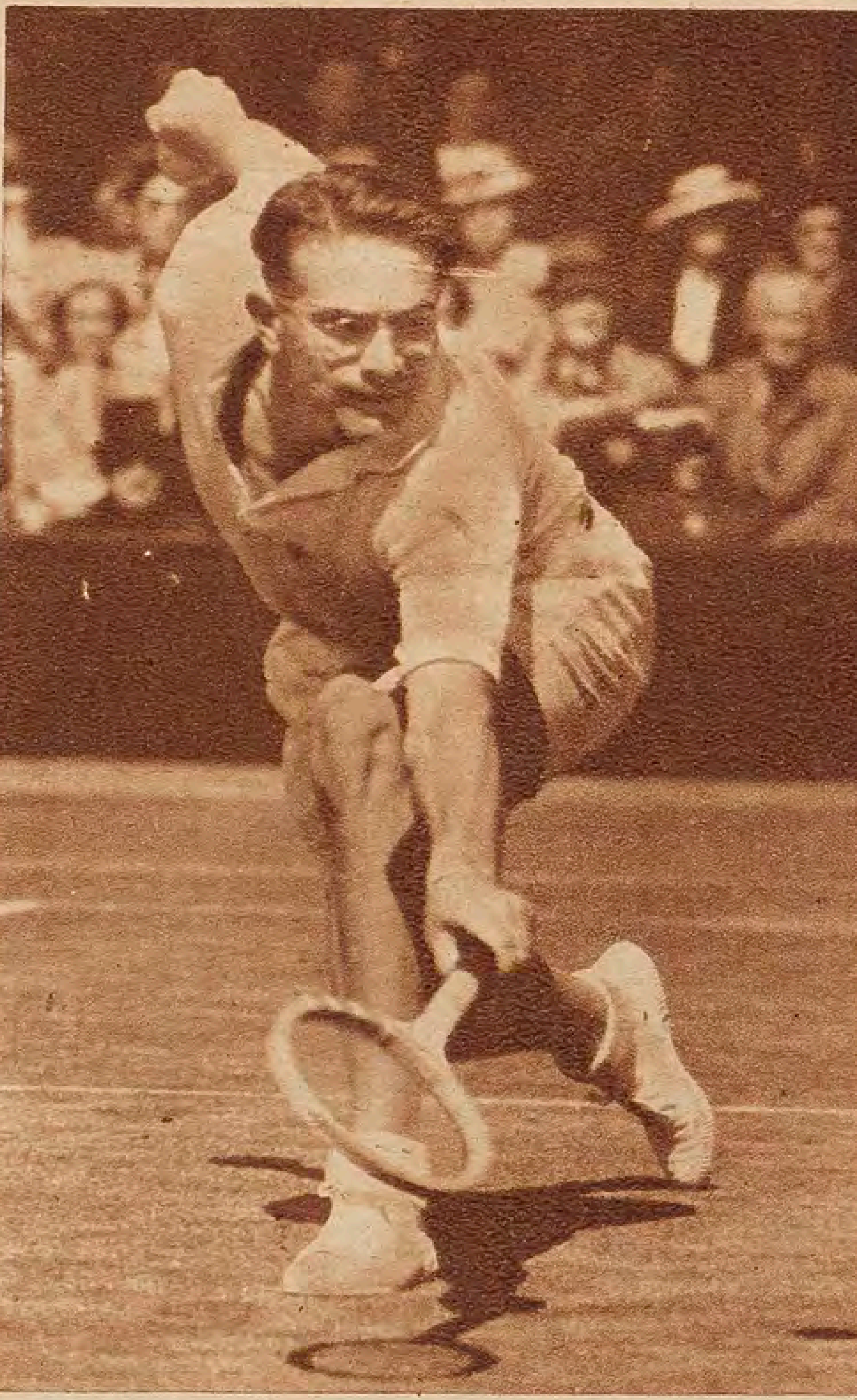
L'équipe des haltérophiles américains comporte d'autres vainqueurs probables et notamment le poids lourd John Davis, magnifique athlète noir de 107 kilos, qui vient de réussir le total fantastique de 465 kilos aux trois mouvements.

G. P.

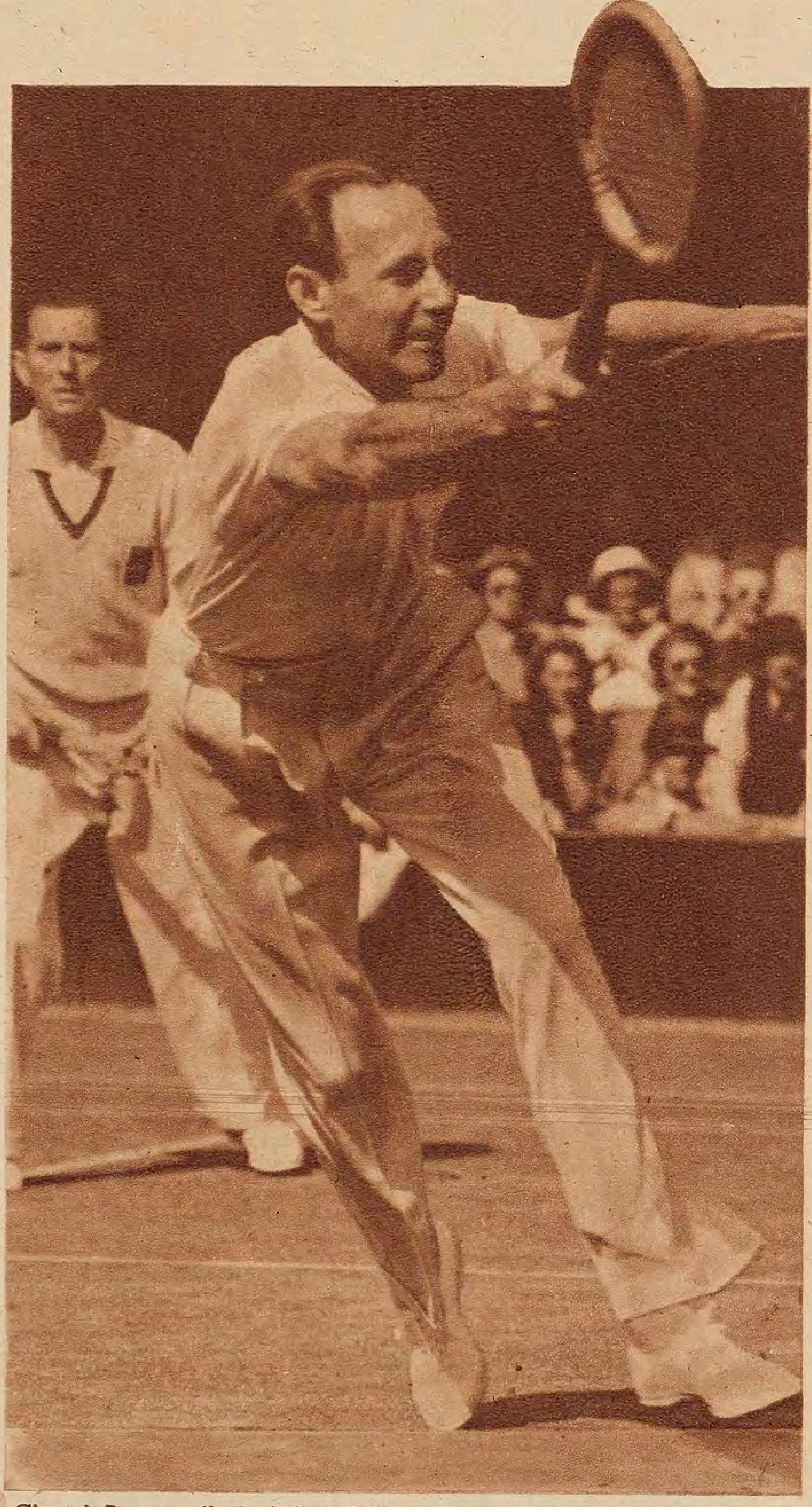
COUPS DE RAQUETTES A WIMBLEDON



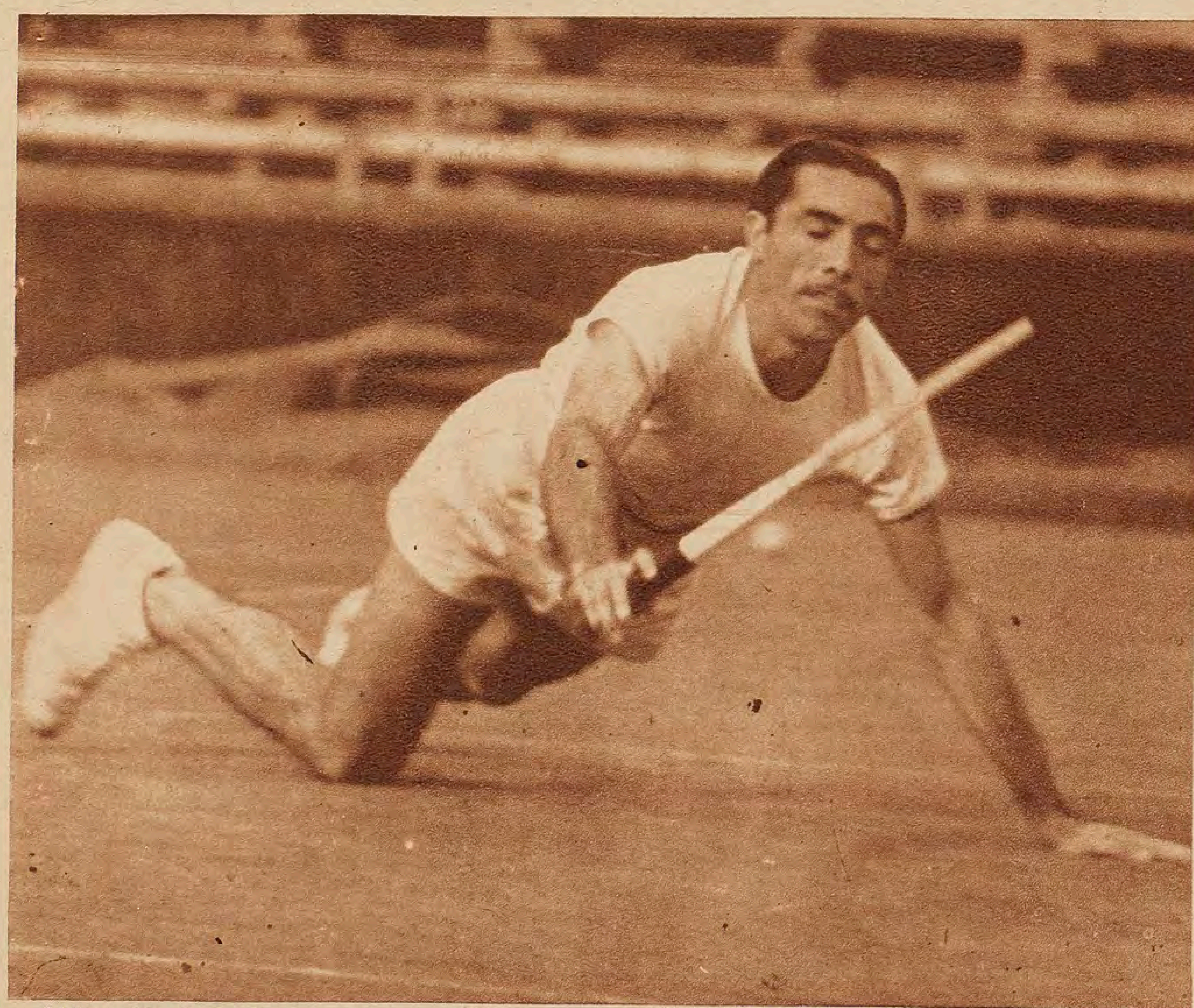
Le puissant Tom Mottram, habitué des matches sur gazon, va renvoyer la balle en revers. Sa victoire sur l'Italien Cucelli fut acclamée.



Wimbledon n'a guère réussi à Drobny. Le Tchéque, qui s'est détendu pour reprendre en demi-volée, succomba face à Cucelli.



C'est à Borotra (à droite) et Brugnon que les spectateurs de Wimbledon réservèrent leur plus chaude ovation. Malgré les ans, les deux Français restent remarquables par leur aisance et leur maîtrise.



L'Argentin A. D. Russel a plongé désespérément pour reprendre la balle que lui a envoyée son vainqueur, l'Américain Mulloy. Malgré son effort, Russel n'a pas touché la balle qui fuit derrière lui...

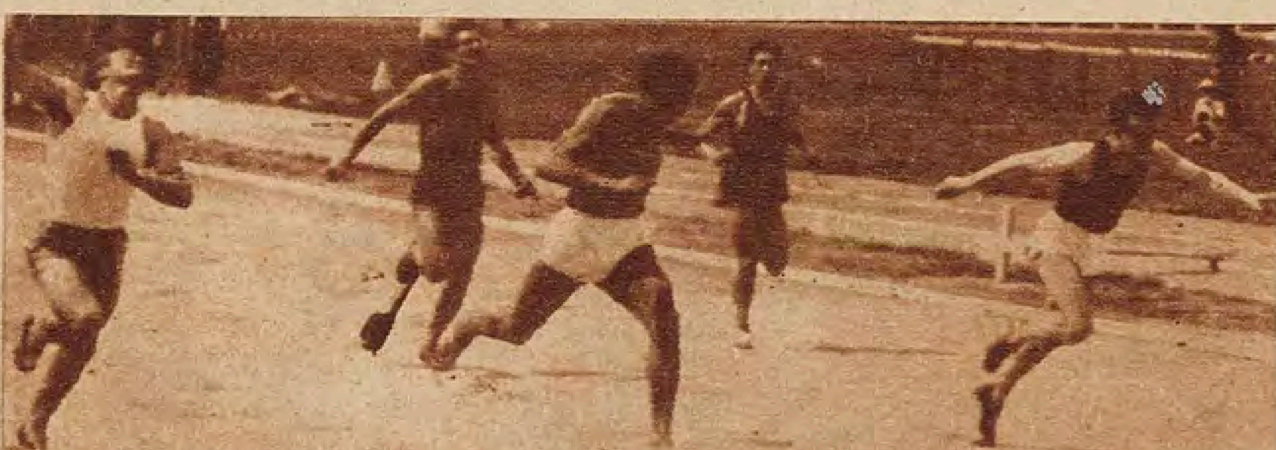


Allongé de tout son long, Cucelli, qui vient de tomber, regarde la balle qu'il n'a pu atteindre. Au bout de ses efforts, il trouvera pourtant la victoire sur Drobny puis... la défaite par Mottram.

Du beau saut à la perche de Sillon, victorieux à Marmande...



A Marmande, Sillon, vainqueur du saut à la perche, franchit aisément la barre à 3 m. 90. Son saut réel approche les 4 mètres 05...



Au cours de la même réunion, Brac (à droite), qui se jette sur le fil, bat Valmy. Temps des deux premiers : 10'' 9/10.

... AU SUCCÈS DE BALLY A LYON



A Lyon, où se déroulait un autre meeting interrégional, Bally enlève nettement le 100 mètres plat avec 1 m. 50 d'avance.



Dans le 800 m., Biny mène devant Mayordomme. Mayordomme gagnera en 1' 53'' 6.



Chefd'hotel (nº 62) participa avec Messner (nº 111) au 1500 gagné par « Chef » en 3' 58'' 5.

UNE CONFESSION DE MARCEL

JE SUIS MAINTENANT

La première émotion passée, je commence à penser que c'est très bien, naturellement, d'avoir couru 800 mètres en 1' 48'' 3/10, mais qu'enfin, si j'étais passé à mi-course un peu plus vite que je ne l'ai fait, eh bien...

Voilà comment sont les hommes. Ambitieux jusqu'à la moelle, et jamais repus...

J'aurais mauvaise grâce, pourtant, à me plaindre. Tout m'a réussi cette année. Tout m'a paru facile.

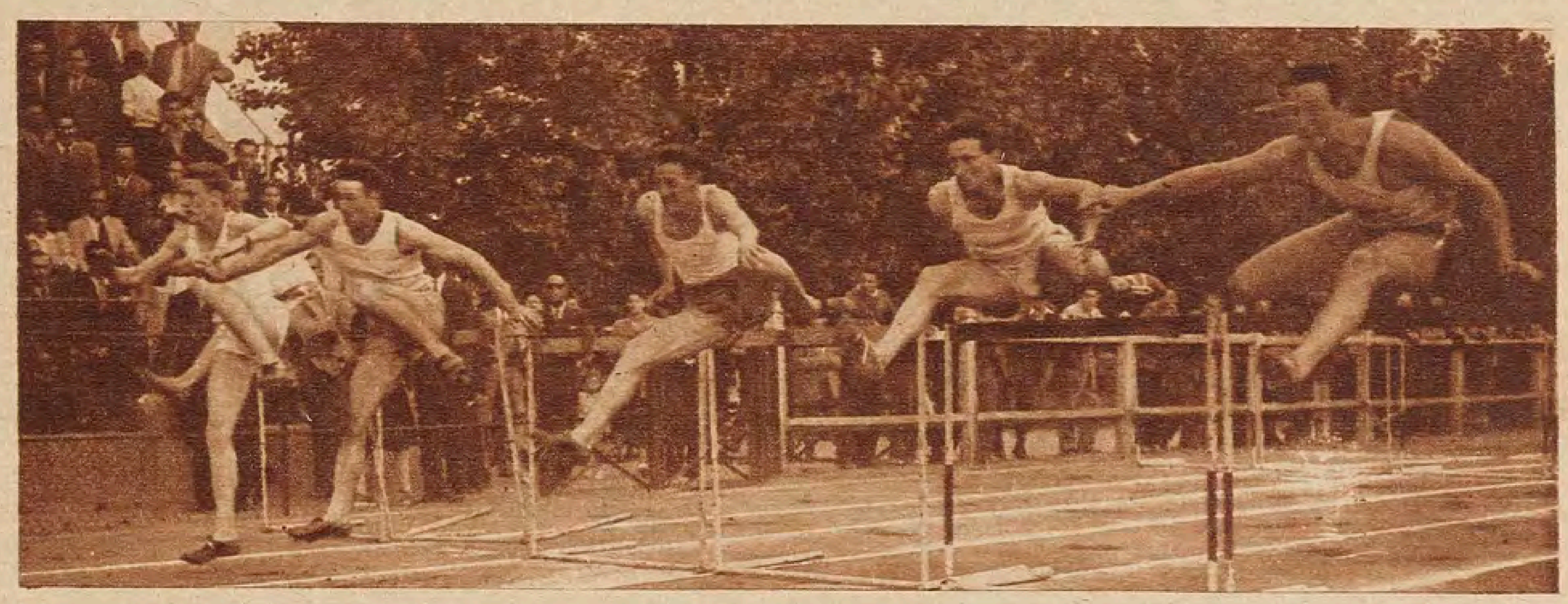
— Tu nous décourages, m'ont dit plusieurs de mes camarades...

Il ne faut pas, cependant. Auraient-ils oublié qu'avant de battre, pour la première fois, le record de Séra Martin (1' 50'' 2/10 en 1945), j'avais essuyé un certain nombre d'échecs...

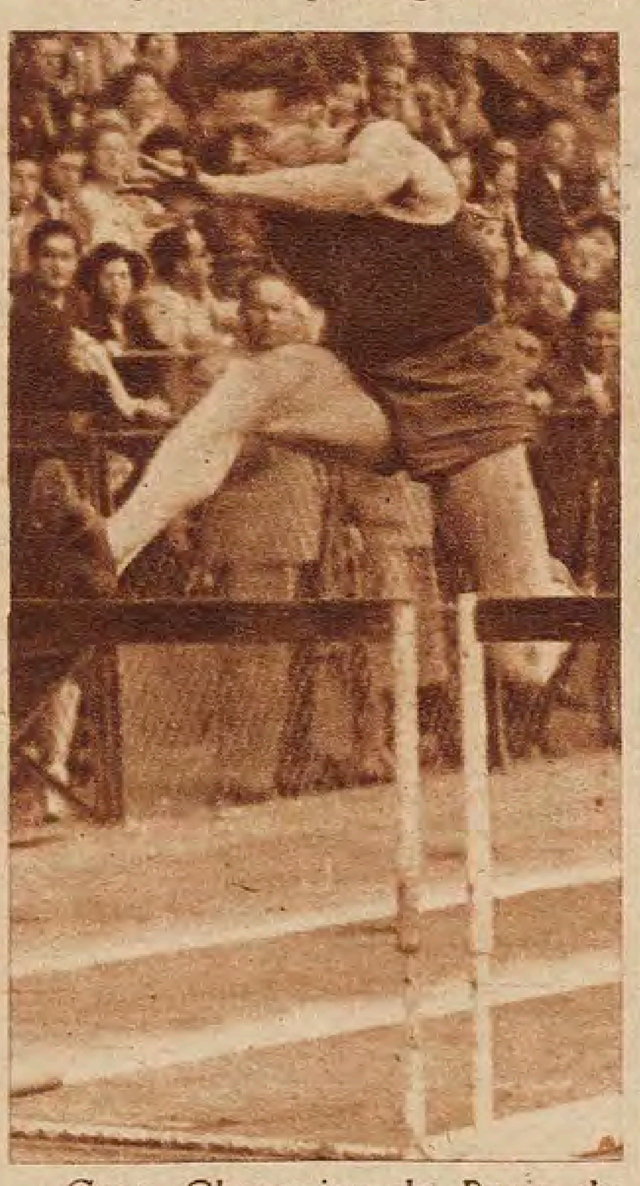
— Certes, il faut des qualités naturelles, exceptionnelles, pour devenir un champion, déclara un jour Jack Lovelock, l'un des athlètes les plus intelligents que le stade ait connus. Mais on ne devient pas un champion sans avoir travaillé avec acharnement, auparavant...

Croit-on qu'il a suffi à Gunder Haegg, Harbig, Wooderson, Jesse Owens, Mc Kenley, Zatopek, Lennart Strand, de se présenter sur une piste pour que leurs merveilleux records fussent établis ?

En ce qui me concerne j'ai tout fait pour arriver aux Jeux Olympiques dans la plénitude de mes moyens, affrontant depuis trois ans tous les adversaires qui se présentaient, que je fusse ou non dans ma meilleure forme, et retirant de ces contacts de riches conclusions. Je



Le 110 m. haies a donné au vainqueur Marie une occasion de prouver l'excellence de sa forme. Au premier passage il est en tête. De g. à dr. Marie, Maignan, Omnès, Brisson et d'Alexandry.



Cros, Champion de Paris du 400 mètres haies.



Marc Litaudon, champion de Paris des 100 et 200 mètres.



***Annebicque**, Champion de Paris du 5.000 mètres.*

LES CHAMPIONNATS DE PARIS ONT MONTRÉ QUE PUJAZON AURA SA CHANCE A LONDRES

Le sprint mis à part, les championnats de Paris d'athlétisme ont donné d'excellents résultats, et bien qu'aucun record de France n'ait été battu au cours de la journée de dimanche, il semble bien que le public, venu fort nombreux, n'ait guère eu le loisir de s'ennuyer. Les épreuves se sont succédé sur un rythme rapide, et la plupart d'entre elles ont été fort disputées. Sauf quand un homme dominait nettement les autres comme ce fut le cas de Marie, Pujazon, Jean Vernier, et enfin de votre serviteur.

On s'attendait à ce que le record du 110 haies fut mis à mal. Marie eut été sans doute bien inspiré en s'y attaquant samedi, alors que tout se prêtait à une performance : excellent état de la piste, temps chaud et vent contraire très faible.

En donnant l'impression de s'amuser il réussit d'abord 14" 5/10. Mais 14" 7/10 seulement le lendemain, gêné il est vrai par la fraîcheur de la température et le vent qui s'était levé.

Après Marie il faut citer Raphaël Pujazon. Sa rentrée parisienne (9'10" 8/10), fût une agréable surprise, et après avoir craint pour lui un moment, on peut se remettre à espérer en vue du 3.000 steeple olympique, qu'il courra à Wembley.

Décontracté, économique dans l'allure, mais toujours aussi véloce, Raphaël Pujazon a prouvé qu'il pouvait encore frôler les 9 minutes. Il en était lui-même agréablement étonné car il appréhendait de se ressentir d'un manque de compétitions sévères...

En revanche la rentrée de J.-C. Arifon n'a pas eu lieu. Le Marseillais a remis à plus tard — aux championnats de France sans doute — l'explication qu'il avait promise à Cros.

Ce dernier, en attendant, a fait bonne impression : 53" 8/10.

Déjà très brillant samedi dans sa série du 1.500 mètres (3' 51" 9/10), Jean Vernier s'est encore distingué le lendemain, mais en s'y prenant différemment. Cette fois au lieu de s'échapper dès le départ, il démarra sèchement à 400 mètres de l'arrivée et tout fut dit.

Enfin les derniers lauriers méritent d'être décernés à Kerebel, rapide et puissant sur 400 mètres (48" 6/10 s. v. p.) et Annebicque qui termina très honorablement un 5.000 mètres animé par Pouzieux et Jacques Vernier.

Marcel HANSENNE



DEUX CHAMPIONS DE FRANCE ENTRE COLOMBES ET PONTOISE



Dans le Championnat de France du Marathon disputé dimanche, c'est Josset (à g.) qui l'a emporté. Il mène, ici, après 35 km. de course devant son rival qu'il va bientôt lâcher.

★

Le Championnat de France des 50 km. à la marche a vu le succès de Caron devant Mazille. Seul en tête Caron vient de se restaurer et il sourit déjà à la victoire proche...



HANSENNE AVANT LES JEUX :

SUR LA BONNE VOIE

crois, aujourd'hui, qu'il n'y avait rien de mieux à faire et j'ai le sentiment d'être sur la bonne voie.

Gagnerai-je une épreuve à Londres ? J'entends dire que cette tâche, que l'on me refusait l'an dernier (très justement d'ailleurs), on veut bien l'admettre maintenant dans le domaine des choses possibles.

A vrai dire, cela ne me trouble guère. S'il y a meilleur que moi aux Jeux Olympiques, eh bien ! je m'inclinerai de bonne grâce. Il n'y a pas de honte à cela. Il y a seulement de la honte à être battu par moins bon que soi. C'est la seule chose que je voudrais éviter à Londres. Quant au reste, c'est-à-dire la préparation physique, morale et intellectuelle aussi, je crois savoir ce qu'il faut faire pour posséder tout cela au bon moment. Et puis, il y a toujours près de moi Gaston Meyer qui veille... Ce n'est pas un mince atout...

LA PROGRESSION DE MARCEL HANSENNE

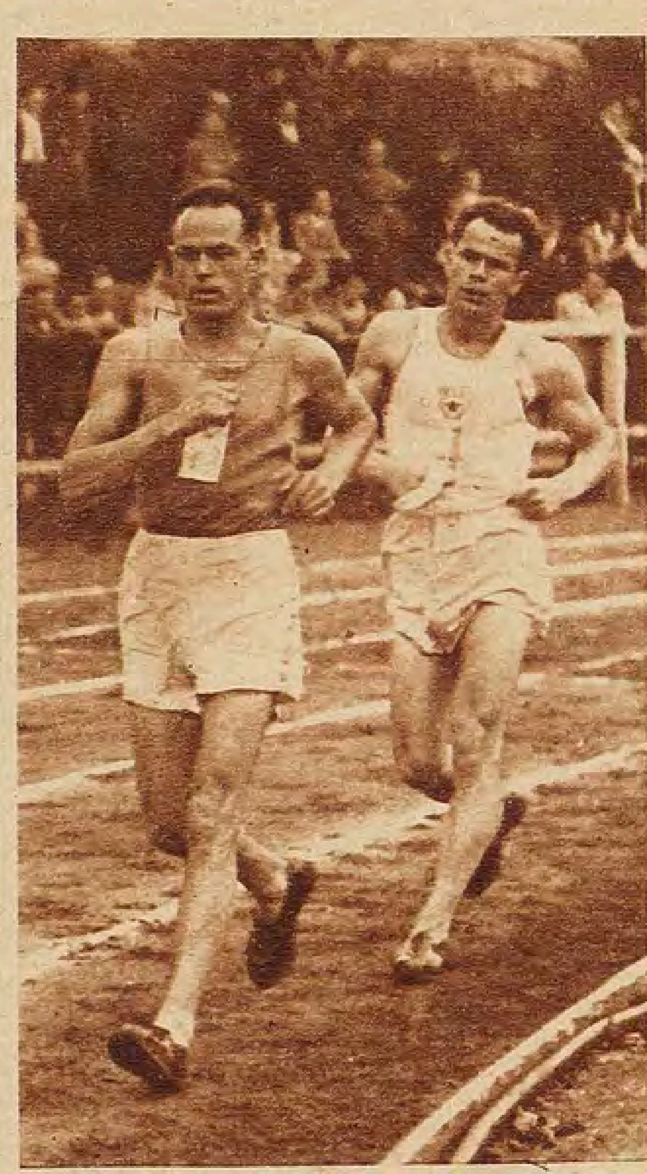
1937 : 1' 57" 8/10 ; 1938 : 1' 57" 6/10 ; 1939 : 1' 52" 9/10 ; 1941 : 1' 51" 3/10 ; 1943 : 1' 50" 6/10 ; 1945 : 1' 50" 2/10 ; 1947 : 1' 49" 8/10 : 1948 (6 juin) : 1' 49" 4/10 ; (26 juin) : 1' 48" 3/10.



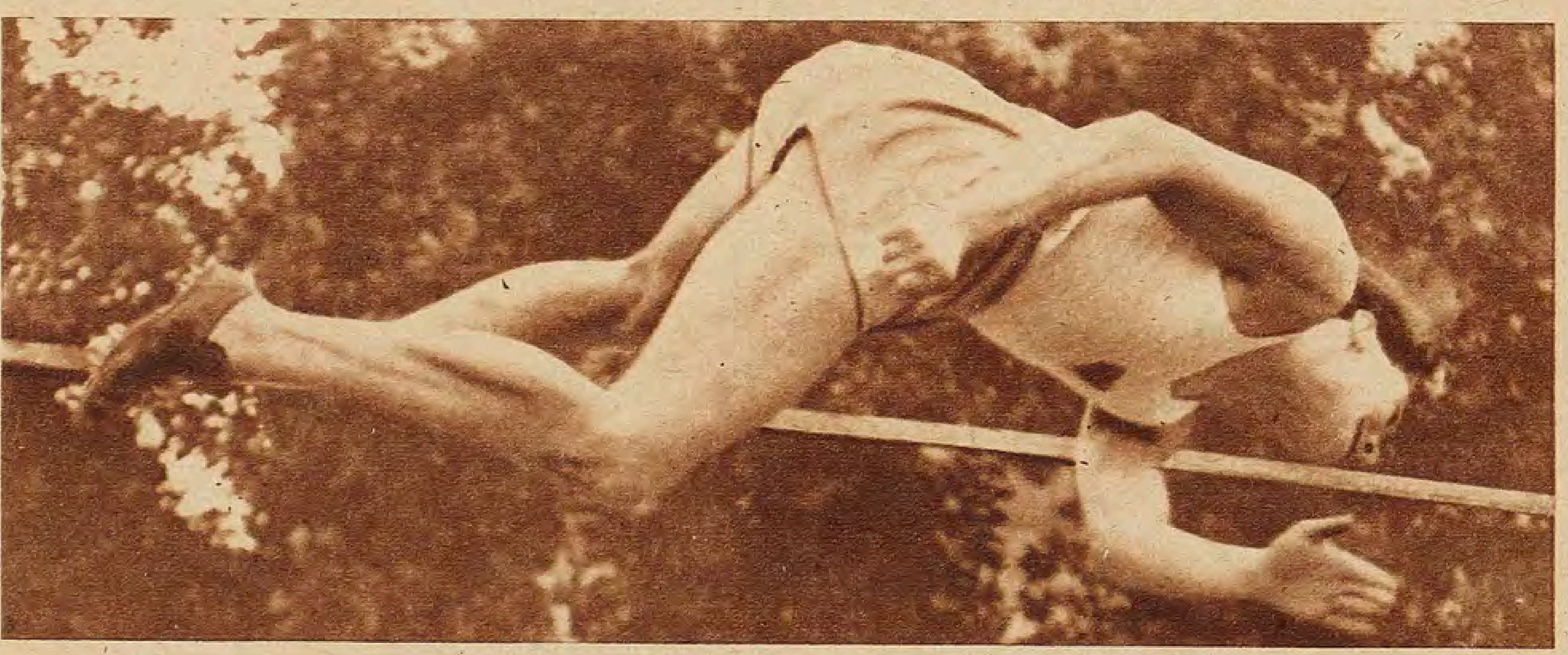
Kerebel, champion de Paris des 400 mètres.



Jean Vernier, champion de Paris du 1.500 mètres.



Maggi, champion de Paris des 10 kilomètres à la marche.



Audouy, champion de Paris du saut en hauteur.



Pujazon, champion de Paris du 3.000 mètres steeple.

HANSENNE, LE MASQUE RAVAGÉ A LA FIN DE SON EXTRAORDINAIRE EFFORT



Photos Robert CAUDRILLIERS

J'AI PRIS DANS LE TOUR UN BAIN DE BONHEUR !

par André LEDUCQ

ÇA m'est facile de parler de joie puisque par tempérament je ne suis pas précisément un « petit monsieur triste ».

Pourtant, je ne pense pas que j'aie pu trouver ailleurs et surtout mieux que dans le Tour de France des raisons valables d' « exploser » et de sentir un bonheur total m'envahir.

Il faut avoir couru le Tour et connu la satisfaction d'être vainqueur pour comprendre pleinement le sens de la joie sportive la plus complète. D'ailleurs, je n'ai même pas eu besoin d'attendre 1930 et ma première victoire pour connaître cette sensation. Dès la première année où j'ai disputé le Tour, en 1927, j'ai eu la chance de me trouver au sein d'une équipe solide et qui n'engendrait pas la mélancolie, grâce à moi, paraît-il. C'était ma première expérience et je m'étais assez bien défendu puisque, malgré l'obligation dans laquelle je me trouvais d'apporter mon aide la plus complète à Nicolas Frantz, le leader, je me classai 4e. Je m'étais mis en tête de gagner la dernière étape : Dunkerque-Paris, après avoir enlevé la précédente : Charleville-Dunkerque.

J'étais déchaîné ; il fallait absolument que j'arrive seul à Paris... Ça se passa à Pontoise ; je me sauvai et il aurait fallu un train express pour me rattraper tant j'en « mettais comme un voleur ».

Les gens hurlaient sur le bord de la route ; c'était de la musique pour mes oreilles. Je ne sentais ni peine, ni fatigue, je baignais dans le bonheur. Au Parc des Princes, j'avais quatre minutes d'avance sur Frantz et Antonin Magne. Je riais, je trouvais tous les gens sympathiques, j'aurais embrassé le monde entier. Et j'avais vingt-trois ans... ! Plus tard, j'ai retrouvé dans le Tour la même sensation. Mais, la première fois, j'ai trouvé ça féerique...

PAR MA FAUTE VIETTO A CONNU LE PLUS GRAND CHAGRIN DE SA VIE SPORTIVE...

par
Antonin MAGNE

JE me demande si les jeunes qui se lancent dans le Tour de France comprennent bien à quel point l'esprit d'abnégation est indispensable si l'on veut partir avec quelque chance de succès, surtout avec la formule actuelle, qui sacrifie tout au bénéfice de l'équipier en position de gagner le Tour de France. Et puisqu'il est ici question des peines ressenties dans le Tour, je veux rappeler le geste émouvant et généreux qu'accomplit à mon bénéfice René Vietto dans le Tour 1934. Ce jour-là, j'ai eu vraiment pitié de lui, car j'ai pu lire dans son regard tout ce que ce renoncement comportait de chagrin intense. René Vietto disputait son premier Tour ; il venait de se révéler comme l'incontesté « roi de la montagne » mais au classement général, il s'était trouvé attardé dans la première moitié du Tour.

C'est en dégringolant le Puymaurens, dont nous venions d'escalader les 1.800 mètres d'altitude, que je me trouvai brutalement projeté à terre, avec une roue cassée. Vietto n'hésita pas. Il me donna sa roue et attendit de longs, de terribles moments, la camionnette de dépannage. J'ai su, par la suite, qu'il avait les larmes aux yeux. Deux jours plus tard, dans l'étape Ax-les-Thermes-Luchon, nouvelle catastrophe avec ma roue arrière. Cette fois, Vietto fit mieux encore : averti de mon accident, il rebroussa chemin et vint me porter secours. Il aurait fort bien pu laisser ce soin à un autre équipier français attardé, mais il avait estimé que son devoir était de se sacrifier à nouveau. S'il existait une médaille du mérite dans le Tour, il faudrait la décerner à Vietto.

Lorsque le Cannois fustige les jeunes en disant qu'ils savent rarement souffrir, il peut le faire sans qu'on l'accuse de partialité.

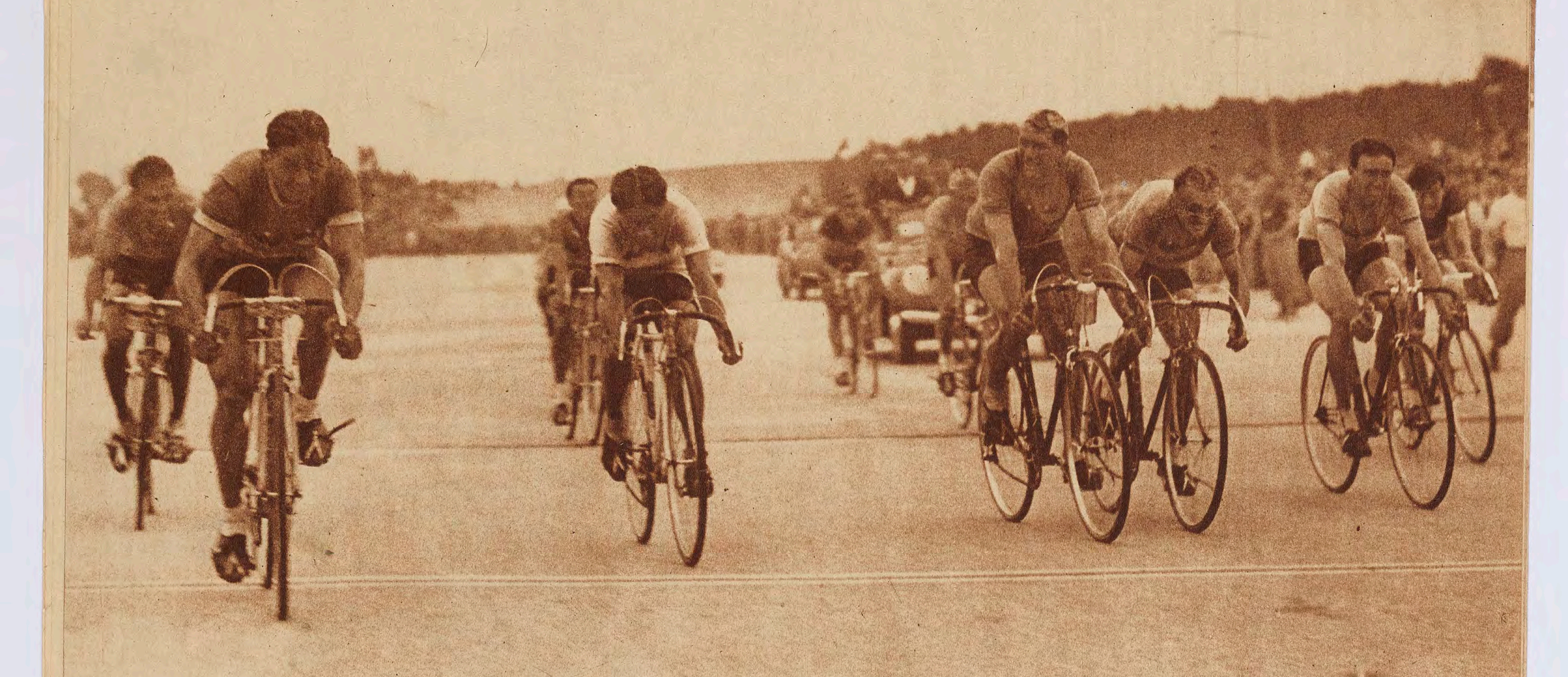
Il a chèrement payé le droit d'être aidé lorsqu'il est en tête, comme l'an dernier. Je lève mon chapeau devant une aussi belle conscience professionnelle...

(Recueilli par R. de L.)

eine...

Effort...

C'EST CE SPRINT QUI, A MONTLHÉRY, A DÉCIDÉ DE LA VICTOIRE DE MARCELAK, "L'INCONNU D'HIER"



De g. à dr. : Pras (5e), Marcelak (1er), Chapatte (6e ex-æquo), Louviot (2e), Bobet (6e ex-æquo), Danguillaume (6e ex-æquo), Giguet (3e), Thiétard (classé 6e ex-æquo par le juge à l'arrivée, mais qui a réclamé et paraît être 4e), Idée (4e d'après le classement officiel) et Le Strat (6e ex-æquo)